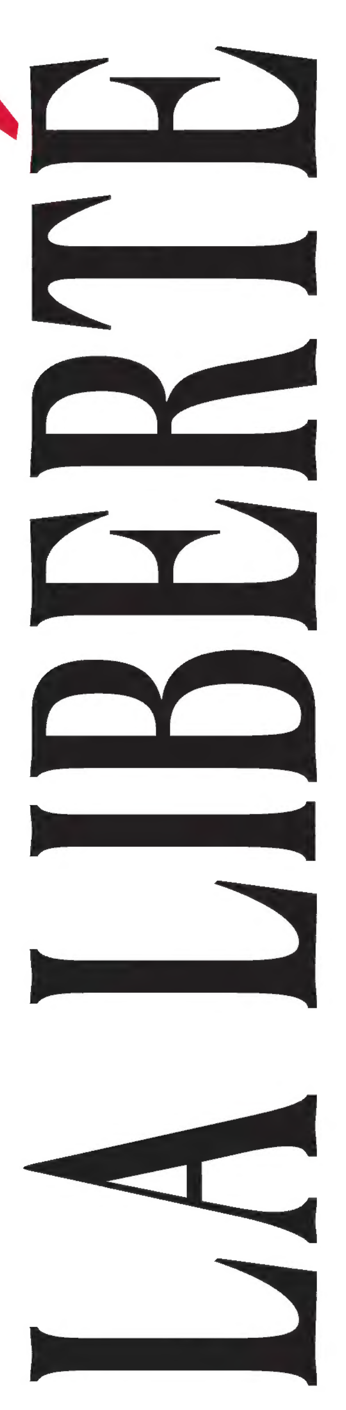


JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

RADIO-CANADA COUPÉ

Il va falloir attendre deux semaines pour apprendre les noms des six employés qui perdront leur emploi à moins qu'ils ne puissent être recasés dans l'entreprise qui pousuit sa recentration sur le numérique.

3

CULTUREL

TENSION CRÉATRICE

La journaliste Katrine Deniset a décidé de relever le défi d'examiner de manière littéraire la tension qui existe chez elle entre son besoin d'ouverture au monde et sa nécessité de rester fidèle à ses racines.

11

CULTUREL

MÉDIATHON: SUCCÈS!

Pour Radio-Canada Manitoba et ses partenaires de la Coallition francophone de la petite enfance du Manitoba, la première édition du Médiathon a été une réussite à la fois financière et humaine grâce à la sensibilisation accomplie.

13

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 1 • 1ER AU 7 AVRIL 2015
SAINT-BONIFACE

LES ÉTATS GÉNÉRAUX : DES TÉMOIGNAGES DE LORETTE ET DE LA BROQUERIE.

La rencontre de Lorette était une première organisée par le Réseau communautaire pour donner la parole au rural.

| Pages 5, 6, 7 et 8.

Chapeau bas!



photo : Wilgis Agossa

La tradition des prix Réseau se poursuit maintenant depuis trois décennies. Le 29 mars, au Club de Golf de Saint-Boniface, sept prix ont été remis à quatre femmes et trois organisations. Sur la photo, de gauche à droite, Aimée Craft, Emmanuelle Rigaud (représentant les Éditions du blé) Monique Papineau-Lafond, Simone Chaput, Yolande Dupuis et Bernard Lesage (représentant la Division scolaire franco-manitobaine). Pour les détails de leurs accomplissements : **Page 9.**

Citation DE LA SEMAINE

« Je parlais à la personne anglophone, puis elle traduisait devant moi. Je me sentais jugé, humilié, juste vu comme un " brasseur de marde francophone ". Je suis sorti de là et je pleurais. »

François Balcaen résume ainsi une pénible expérience qu'il a vécue à Lorette lors des élections fédérales de 2011. **| Page 5.**

MENTION SPÉCIALE ***BLUE RIBBON*** POUR LE JOURNAL DE L'ANNÉE AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455









« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

COMPRESSION BUDGÉTAIRE

Radio-Canada réduit à l'information?

C'est d'ici deux semaines, à la mi-avril, qu'on connaitra lesquels des six postes passeront à la trappe au niveau du service français de Radio-Canada au Manitoba.



Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

L'annonce de cette nouvelle vague de compression a été faite le 26 mars par le vice-président des Services français de Radio-Canada, Louis Lalande. Elle s'est répandue comme une trainée de poudre à travers les réseaux sociaux. Le directeur des Services français, régions de l'Ouest, Pierre Guérin, confirme ces coupures. « C'est effectif! Les personnes qui sont visées recevront des lettres d'ici le 16 avril. »

Mais les coupures n'impliquent pas obligatoirement des pertes d'emploi, ajoute-t-il. « Apprendre que son poste est aboli, ça ne veut pas nécessairement dire que la personne part de Radio-Canada. On peut par exemple les replacer. » Par ailleurs, des postes actuellement vacants ne vont simplement plus « être comblés ».

Même le président de la Guilde de CBC/Radio-Canada Winnipeg, Dominique Delisle, n'en sait pas plus sur les postes concernés. « On ne nous a pas donné plus de détail. Ce qui est significatif, c'est que dans l'Ouest on perd 16 employés. C'est environ 10 % de nos effectifs. C'est inquiétant. »

Au niveau des employés de Radio-Canada règne un sentiment d'insécurité. Le syndicat, de son côté, se sent de plus en plus impuissant. « Si on pouvait, je pense qu'on aurait déjà fait quelque chose. C'est une décision politique. Ça nous laisse dans un grand pétrin. Là où ça fait le plus mal, c'est au niveau des productions autres que l'information. Avec toutes ces coupures, on se dirige vraiment vers un Radio-Canada uniquement voué à l'information. C'est très sérieux. Je ne sais pas comment on va passer le cap. »

Dominique Delisle ne croit même plus au miracle. « L'espoir, l'espoir oui, mais il faut être réaliste. Seul le temps le dira! » Par contre, il veut encore croire que les amis de la chaîne du diffuseur public ont le pouvoir de faire pencher la balance. « Je pense que ce sont les auditeurs et téléspectateurs qui devraient se lever et dire : c'est assez ! »

D'ici quelques semaines, certains employés devront peut-être se préparer à plier bagage, chercher un autre emploi ici au Manitoba ou ailleurs au Canada. Le réaménagement des ressources se fera d'ici la fin du mois de septembre. Radio-Canada rappelle que le but de tous ces changements est de mettre en place son plan stratégique, qui vise à aller au bout de son virage numérique et d'assurer une meilleure stabilité financière.



photo : Marouane Refak

Le président de la Guilde canadienne des médias de CBC/Radio-Canada Winnipeg, Dominique Delisle.

SANTÉ EN FRANÇAIS

Pour mieux identifier les nouvelles mamans

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Le gouvernement du Canada, à travers Santé Canada, a octroyé un financement de 100 000 $ à la Fédération des parents du Manitoba (FPM). Cette subvention fait partie d'une enveloppe de 2,3 millions $ investis dans le but d' « élargir et d'améliorer, partout au Canada, l'accès tant en français qu'en anglais à des services de santé de qualité ». L'annonce a été faite le 27 mars par la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Shelly Glover. Cet argent permettra d'appuyer « six initiatives de santé communautaire de partout au Canada ».

La FPM, en partenariat avec l'Office régional de la santé de Winnipeg et Santé Sud voudrait, avec ce financement étalé sur deux ans, faire en sorte de pouvoir rejoindre les parents francophones et leurs enfants dès la naissance. « On sait qu'on en manque beaucoup et on ne sait pas où ils sont. On veut s'assurer qu'ils savent qu'il y a des services en français disponibles pour eux, leurs nouveaux nés et leurs enfants jusqu'au début de l'école », a précisé la directrice générale de la FPM, Josée Chabot.

La FPM va pouvoir mettre en place des outils qui faciliteront l'identification de nouvelles mamans pour ensuite mieux les servir. La présidente de la FPM, Brigitte L'Heureux, est convaincue que « grâce à ce financement, plus de familles bénéficieront, à long terme, des programmes et des services des Centres de la petite enfance et de la famille à Winnipeg et au rural ».

Aux yeux de la ministre de la Santé, Rona Ambrose, « l'accès aux services de santé nécessaires est une préoccupation pour tous les Canadiens ». C'est ce qui justifie d'ailleurs ce financement du gouvernement. « L'investissement renforce encore le système de soins du Canada en augmentant le nombre de professionnels bilingues et en donnant aux patients un accès facilité et amélioré aux soins dont ils ont besoin dans leurs communautés. »

Pour sa part la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles espère que le projet de la FPM permettra d'« améliorer l'offre active de service de santé en français, qui contribuera au développement de la petite enfance ».

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Francophone veut dire plus que francophone

Le mot « francophone » est sur les lèvres de toutes les personnes qui brassent des idées dans la perspective des « États généraux de la francophonie manitobaine ». Sur trop de lèvres pour qu'il revête la même signification.

La raison principale tient bien sûr à la diversité toujours plus généreuse des courants qui forment ce qu'il est convenu d'appeler la francophonie manitobaine. Notre pays est depuis toujours une terre d'immigration, sensible à tous les courants migratoires. Notre pays est aussi depuis une quarantaine d'années une terre propice à un courant intérieur favorisé par le bilinguisme officiel : l'immersion. Tous ces brassages humains ont nécessité le passage de « français » à « francophone ».

L'emploi du mot «francophone» dans *La Liberté* reflète bien le phénomène à l'œuvre. Entre 1913 et le début des années 1960, ses apparitions sont très rares dans les colonnes d'un journal immergé dans la mentalité canadienne-française. Puis c'est l'explosion. « Francophones » au pluriel apparaît 8 fois en 1961, 97 fois en 1967, 227 fois en 1970, 397 fois en 1987, 497 fois en 1997 et 610 fois en 2007. *(Chiffres obtenus grâce à La Liberté numérisée –Projet Peel.)*

Les dictionnaires de langue n'étant pas des journaux, il leur faut un certain temps avant d'accueillir les nouveaux faits de société. Ainsi l'édition 1973 du Petit Robert ne connaît pas « francophonie », mais accorde une place aux « francophiles » comme aux « francophobes ». La définition donnée au mot « francophone » est plutôt squelettique : « Qui parle habituellement le français ».

Le concept de « francophonie » apparaît dans la « Nouvelle édition du Petit Robert » publiée en 1993. En écho aux nouvelles réalités, l'article « francophone » a été remanié. Dorénavant, le francophone est celui « qui parle habituellement le français, au moins dans certaines circonstances de la communication, comme langue première ou seconde ». Le Petit Robert introduit une subtilité prometteuse dans l'édition 2013. Le francophone n'est plus celui « qui *parle* habituellement », mais celui « qui *emploie* habituellement le français, au moins dans certaines circonstances de la communication, comme langue première ou seconde ».

Toutefois, l'adverbe « habituellement » fait encore problème au Manitoba. Car il dit bien ce qu'il veut dire : « D'une manière habituelle, presque toujours ». Pour respecter cette définition, il faudrait que le francophone à la Petit Robert vivant au Manitoba réduise sa liberté de mouvement et renonce presque à travailler. La solution?

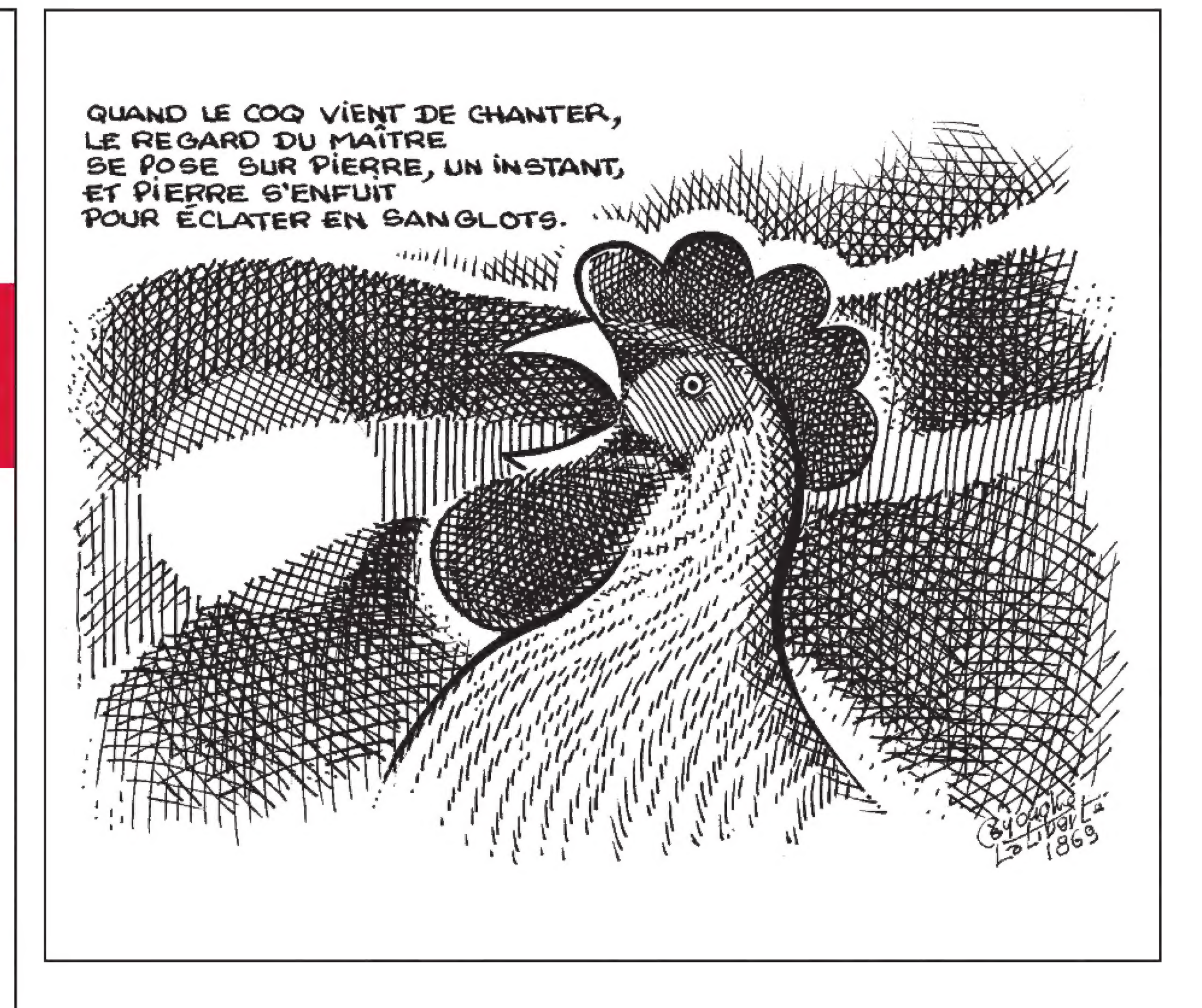
Puisque les Français ouverts sur le monde absorbent avec un léger retard des mots comme *fun* ou *cool*, il suffit simplement d'anticiper sur l'élargissement de l'actuelle définition du Petit Robert. (*)

Au Manitoba, un francophone, de tout âge, de tout sexe et de toute provenance *(Côte d'Ivoire, La Broquerie, Moncton, Chicoutimi, Morris, Montréal ou encore des multiples ailleurs)* est une personne de tous horizons « qui emploie très volontiers le français à chaque possible circonstance, comme langue première ou seconde, sans s'inquiéter de son accent particulier ou des possibles préjugés d'autrui; et qui, lorsqu'elle est de bonne humeur ou se sent prise d'un accès de principes, peut aisément pousser son âme (souvent bilingue) à demander poliment, voire à exiger, des services en français ».

Tout indique déjà qu'au long des « États généraux de la francophonie manitobaine », les définitions de « francophone » vont encore se raffiner. Elles seront toutes légitimes, puisque la fonction d'un dictionnaire de langue est d'enregistrer les évolutions culturelles et sociales liées aux mots.

Aux fins des réflexions sur l'avenir, elles gagneront à être toutes recensées. Y compris une classique qui doit bien avoir trente ou quarante ans d'âge : « Francophone : *Who is hard core French* ». Lexicographes amateurs, à vos plumes!

(*) Il y a déjà eu un précédent. En 1987, Gilles Fréchette, alors réalisateur du programme d'information *Cahier manitobain* à CKSB, est tombé sur le gentilé « Winnipéguiens » dans le Petit Robert. Une des bibles du français ayant parlé, la question s'imposait : « Winnipégois » était-t-il correct? Le patron du dictionnaire, Alain Rey, après avoir expliqué que Winnipéguiens était pensable, corrigea l'erreur au nom du principe *Vox populi, vox dei.*



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Surtout ne pas oublier

Monsieur le rédacteur,

En référence à l'article de votre journal paru dans La Liberté du 25 au 31 mars 2015 intitulé « Une ouverture à l'international » sur le partenariat entre la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface et le World Trade Centre Winnipeg j'aimerais, en tant qu'ancienne membre du Conseil d'administration et ancienne présidente, apporter quelques clarifications concernant votre article.

Vous indiquez dans l'article que la Chambre avait environ 130 membres il y a cinq ans. Voici pour mémoire quelques statistiques précises extraites des procès-verbaux des assemblées générales annuelles de 2009 à 2011 :

2008 à 2009 = 177 membres
2009 à 2010 = 167 membres
2010 à 2011 = 172 membres

En 2010, une première étape a été mise en place, et ce grâce à une entente avec le bureau de l'Entrepreneurship et le Secrétariat des services en français de la Province du Manitoba. Nous avons eu la chance d'avoir un prêt de services des Centres de services bilingues pour nous aider avec la Chambre de commerce. Madame Angèle Bernardin a travaillé avec nous.

Il est vrai que la Chambre de commerce n'était pas en mesure d'embaucher une direction générale et c'est une des raisons pour lesquelles le Conseil d'administration avait pris la décision de faire différents prélèvements de fonds (exemple : Soirée Gauloise et autres) pour justement avoir une certaine liquidité afin d'avoir une direction générale à temps partiel.

Comme vous l'avez précisé dans l'article, le recrutement de la Chambre de commerce ainsi que l'embauche d'une direction générale étaient deux priorités depuis plusieurs années, même, avant 2008.

La Chambre de commerce a connu son succès grâce à des personnes engagées qui ont travaillé très fort et qui participaient aux rencontres, aux comités et aux Conseils d'administration. Je suis fière du travail de ces personnes et je tiens à les féliciter ET SURTOUT à ne pas les oublier.

Merci

Michèle Lécuyer-Hutton
Présidente de la CCFSB de 2009 à 2011
Le 26 mars 2015

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Nom d'un « vil requin »! C'est déjà le 1er avril et son poisson! Parlant de poisson, il y a mon collègue, Homère Tanguay, qui est mordu de la pêche. Simplement d'en parler le rend guilleret. Il dit avoir appris à adorer cette activité aux côtés de son père, Polycarpe. Si vous voyiez la chaloupe qu'ils se sont construite! Une vraie Cadillac pour l'eau! Mais comment peut-on aimer jeter sa ligne à l'eau et attendre pendant des heures qu'un pauvre poisson morde à l'hameçon? Quand j'ai posé cette question à Homère, il a répliqué : « Ce que tu peux être sot, mon pauvre Eddy! La pêche, c'est comme de la méditation transcendantale aquatique. Ça rend zen. » Là, je crois qu'il divague un peu! Il a terminé en disant :

Si tu prends un cours de pêche, fie-toi sur moi, tu vas aimer ça.

Homère est-il aussi habile avec les mots qu'avec le moulinet?

Voyez la réponse à la page **14**.

Bonne semaine! Je vous laisse sur cette devinette de ma cousine Vitaline : Qu'aiment faire les poissons pour se divertir? Regarder des films de « carpe » et d'épée!

Eddy Moidon

Pssst! Si ça vous intéresse, dans le texte d'introduction, vous pouvez trouver les termes « aquatiques » suivants : requin, mer, tanguer, anguille, doré, carpe, scie, truite, raie, lac, thon, jetée, quai, saumon, hareng, vague.

ÉTATS GÉNÉRAUX : DES TÉMOIGNAGES DE LORETTE DU 23 MARS

T'ES PARENT AVEC QUI?

« On fait tous partie de la même famille »

Même si plusieurs Manitobains d'origine ou d'extraction plus récente embrassent avec passion la culture francophone, ce n'est pas pour autant qu'ils se sentent acceptés dans la grande famille franco-manitobaine. Les étiquettes "francophile", "famille exogame" ou encore "immigrant" demeurent comme des taches indélébiles.





photos : Wilgis Agossa

François Balcaen et Renelle Boissonneault, le 23 mars à Lorette. Les autres participants étaient Marcel Sorin et Pierre Tétrault (voir page 6), et France Bouchard et Michelle Sorin (voir page 7).

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

La société manitobaine a beaucoup évolué depuis les derniers États généraux de 1987-1988. À part l'immigration, beaucoup de couples "exogames" continuent de se former. Il y a aussi de nombreux anglophones qui choisissent d'envoyer leurs enfants en immersion avec pour conséquence que les effectifs des élèves dans les écoles d'immersion augmentent de façon exponentielle.

François Balcaen s'en réjouit. « Si on mettait une grenouille verte tatouée sur le front de tous les gens qui parlent français au Manitoba, on comprendrait mieux l'étendue de notre francophonie. Je pense qu'il y a un plus grand pourcentage de jeune de l'immersion qui ont une plus grande fierté de parler en français que nous. »

Mais ce n'est pas pour autant qu'ils se sentent francophones, comme le raconte Renelle Boissonneault. « Un parent d'élève, une mère, qui parle bien français, qui a ses enfants dans notre école à la DSFM, m'a dit un jour dans une discussion "je ne suis pas francophone". Je lui ai demandé : "qu'est-ce que tu veux dire tu n'es pas francophone?" Elle m'a répondu : "Ben non, on n'est pas francophone". Pour moi, c'était surprenant. »

Si Renelle Boissonneault a du mal à digérer de tels propos, Michelle Sorin, qui est issue de l'immersion et plus particulièrement d'une famille étiquetée "exogame", le comprend bien. « La francophonie était très intimidante. Je ne me sentais pas comme si je faisais partie du cercle de francophones. Mes parents non plus, je pense. » C'est encore ainsi pour plusieurs qui se retrouvent entre eux dans leur petit cercle, se désole François Balcaen. « Un des plus grands défis de notre francophonie, c'est ce qu'on est en train de faire à travers ces cafés citoyens.

« On parle des ayants droit, de tous ces thèmes-là qui excluent les parents de l'immersion. Je pense qu'à long terme il faut réaliser qu'on fait tous partie de la même famille et puis arrêter de se manger. Combien de Manitobains pure laine y a-t-il encore? Ça, c'est la faute de nos grands-parents, parce qu'avant on était tous Canadiens français. Là on est franco-manitobain, fransaskois, etc. Franco-Manitobain, le drapeau, c'est bien. Mais moi je suis Canadien français en premier. C'est comme ça que je m'identifie. Si on ne sort pas de ces États généraux avec un plan pour savoir inclure tous les gens dans la francophonie, on serait bien niaiseux »!

« J'ai eu honte! »

Si les francophones du Manitoba peuvent aujourd'hui se targuer d'avoir des écoles, des institutions et surtout le droit de s'exprimer ouvertement en français, en revanche la lutte n'est pas gagnée d'avance.

François Balcaen croit d'ailleurs que les traces de ce passé restent encore bien présentes et expliquent certaines peurs. « La crise linguistique, c'est resté avec nos parents. Il y a encore de la honte. Les gens de 40 ans et plus ont vécu la crise au Manitoba et ils ont peur. Personne n'en parle, mais c'est toujours présent. Nos enfants ne le vivent pas, mais moi, il y a eu des fois que j'ai eu très honte. »

François Balcaen partage alors avec beaucoup d'émotion une expérience qui, pour lui, reste marquante. C'était lors des élections fédérales de 2011. « J'étais à Lorette, au bureau de scrutin. J'ai apporté mes filles. J'ai demandé à voter en français. La madame m'a regardé, ébahie. » Faute de personnel bilingue sur place, s'en est suivi une longue attente. « Ils ont été chercher le représentant, qui est venu de Saint-Boniface. Cette personne ne s'est pas assise pour que je lui parle. Je parlais à la personne anglophone puis elle traduisait devant moi. Je me sentais jugé, humilié, juste vu comme un "brasseur de marde francophone". Je suis sorti de là et je pleurais. J'avais juste eu une petite idée de ce que mes parents avaient vécu en 1983-1984. »

SUITE PAGE 6

ÉTATS GÉNÉRAUX : DES TÉMOIGNAGES DE LORETTE

INQUIÉTUDES RURALES

La SFM juste à Saint-Boniface?

Au cours d'un des cafés citoyens organisés par le Réseau communautaire le 23 mars, des participants ont souhaité que la Société franco-manitobaine représente mieux toute la francophonie dans la province.



Marcel Sorin.



Pierre Tétrault.

photos : Wilgis Agossa

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

La question des défis auxquels fait face la communauté francophone du Manitoba a suscité un très grand intérêt. L'éducation, l'accueil des nouveaux arrivants, le manque d'activités et de services permettant de valoriser la culture francophone ont été soulignés.

De plus, certains participants ont critiqué la Société franco-manitobaine (SFM). Pierre Tétreault n'est pas allé de mains mortes. « Des fois, je me sens comme si la SFM appartient juste à Saint-Boniface. » Renelle Boissonneault va dans le même sens. « Oui, c'est vrai ». Pierre Tétreault se fait encore plus précis. Il confie que malgré sa fierté d'être francophone, « la SFM, pour moi, ne veut rien dire. Je ne m'associe aucunement à cet organisme. »

Si certains vivent ce sentiment, c'est parce que les francophones au rural se sentent souvent oubliés par la branche politique du Manitoba français. À titre d'exemple Renelle Boissonneault rappelle le lancement des États généraux.

« C'était bien beau. C'était à Saint-Boniface. Mais je n'ai vu personne du rural! Qu'est ce qui les arrêtait d'aller dans le Sud-Est de la province puis de faire un autre lancement au rural? Vous voulez entendre parler des gens de Saint-Lazare, ben allez y! Ils ne vont pas avoir autant de cafés citoyens comme ils voulaient parce qu'il n'y sont pas présents. »

Pierre Tétreault va plus loin en soulignant que la francophonie à Saint-Boniface se met parfois sur un certain piédestal. « J'ai vécu sept ans à Saint-Boniface. J'ai aimé ça parce que j'étais à l'Université et que je participais à cette vie-là. Mais à part ça, j'ai trouvé que des fois je me faisais juger juste parce que je venais de la campagne. Des fois, je trouve que pour la SFM, c'est Saint-Boniface tout le temps, dans les journaux c'est Saint-Boniface et dans la francophonie c'est Saint-Boniface. Je trouve qu'on se fait oublier et qu'on est moins important. C'est l'impression que j'ai. »

Marcel Sorin se pose une question. « Je ne sais pas si ce sont eux qui ont un complexe de supériorité ou nous qui avons un complexe d'infériorité? » En tout cas, François Balcaen souhaite voir tomber toutes ces barrières qui marquent la différence. « Il faut enlever les couleurs, il faut enlever de quelle région tu viens. On a le Festival du Voyageur, c'est fantastique. Mais être francophone, ce n'est pas juste porter une tuque et puis une ceinture fléchée. »

ÉTATS GÉNÉRAUX : DES TÉMOIGNAGES DE LORETTE, LE 23 MARS

TRANSMISSION DE L'HÉRITAGE

« L'école, ça commence à la maison! »

S'il est vrai que l'école détient la responsabilité de la transmission du savoir aux générations futures, « les parents ont également une grande responsabilité dans l'éducation des enfants », a souligné un enseignant, Pierre Tétrault.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Avec des enseignants et parents d'élèves autour de la table du café citoyen organisé à Lorette le 23 mars par le Réseau communautaire, la question de la transmission de l'héritage francophone aux jeunes s'est retrouvée au cœur des préoccupations.

Dès le début, Marcel Sorin formule une interrogation. « Je me demandais l'autre jour, qu'est-ce qui se passe si un de mes enfants amène à la maison un petit anglophone ou une petite anglophone? Il n'y a rien de mal avec ça. Mais c'est quand même un gros point d'interrogation. Pour moi, c'est important que mes enfants aiment la culture pour que l'histoire ne s'arrête pas là! ».

Une opinion partagée par François Balcaen. « C'est ma première préoccupation aussi. Mon épouse est anglophone et il y a deux choses dont on n'a pas discuté avant de se marier : c'était la langue et puis la religion. Je suis très reconnaissant à mon épouse d'avoir fait l'effort d'apprendre le français.


France Bouchard.


Michelle Sorin.

photos : Wilgis Agossa

« Je dis à mes filles qu'il y a des moyens de figurer de qui on tombe amoureux. Mais c'est un peu hypocrite de ma part. C'est une grande responsabilité qui est sur mes épaules, parce que c'est à moi de le faire. J'ai le support de mon épouse. Mais ce n'est pas évident. »

Comme François Balcaen, France Bouchard trouve aussi la tâche difficile. « C'est certain que ce n'est pas évident. Ce qui est important pour moi c'est de transmettre la fierté de la francophonie à mon fils. Pour moi, c'est un peu nouveau. Je ne me suis jamais battu pour ma langue avant d'arriver ici au Manitoba. »

Aux yeux de Michelle Sorin, l'un des défis dans la transmission de cet héritage reste l'école. « Tu rentres dans les écoles et c'est tout en anglais. Des écoles francophones! » Même si les élèves sont pointés du doigt, France Bouchard estime que la responsabilité est partagée. « Des fois je sais pertinemment que les parents sont francophones, ils parlent français mais ils vont s'adresser à leurs enfants en anglais ou parler entre eux en anglais. Les enfants, par défaut, vont faire ce que les parents font. »

Les enseignants ne manquent pas de volonté pour corriger le tir. Néanmoins, le rôle des parents est important, pense l'enseignant Pierre Tétrault. « Évidemment la DSFM a un rôle à jouer là-dedans. Sauf que le problème, c'est même avant l'école. La francisation, ça ne devrait même pas exister. Les parents pensent que l'école est là pour ça. En partie oui. Mais il est censé y avoir un partenariat. » France Bouchard conclut les échanges avec une formule en forme de mot d'ordre : « l'école, ça commence à la maison! »

ÉTATS GÉNÉRAUX : DES TÉMOIGNAGES DE LA BROQUERIE

NOUVELLES DYNAMIQUES

« Le défi, c'est d'allumer les parents »

Les parents, en plus de l'école, doivent faire plus d'efforts pour encourager leurs enfants à vivre en français. C'est une conclusion qui est ressortie d'un café citoyen organisé à l'école Saint-Joachim.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Une dizaine de personnes se sont réunies à l'école Saint-Joachim à La Broquerie le 18 mars, pour un café citoyen dans le cadre des États généraux (ÉG) de la francophonie manitobaine (1). La rencontre, animée par Louis Tétrault, était ouverte aux parents d'élèves, mais aussi à toute la communauté. Le même soir, l'école organisait également un café citoyen en anglais animé par Mariette Kirouac.

Le café citoyen était l'occasion d'identifier certains défis auxquels la francophonie manitobaine est confrontée. À La Broquerie en particulier, le contexte n'est plus le même qu'il y a vingt ans. Le village n'est plus autant francophone. « La communauté a beaucoup grandi, rappelle un participant. Avec chaque génération vient son nouveau lot de défis. »

Les nouvelles dynamiques se font ressentir dans la sphère scolaire. L'effectif de l'école Saint-Joachim a « doublé en 15 ans », signale un intervenant. Elle accueille maintenant plus d'enfants issus de « familles exogames » ou de familles non ayants droit.

Un des défis est donc de mieux outiller ces familles à l'école. « Il faudrait faire des profils dans l'école pour identifier les élèves qui viennent d'un milieu familial très francophone et ceux qui viennent d'un différent milieu. Et il faudrait offrir des programmes de francisation à différents niveaux. »


photo : Camille Gris Roy
Louis Tétrault était l'animateur du café citoyen du 18 mars à La Broquerie.

De manière plus générale, certains participants regrettent que les enfants ne parlent pas assez français entre eux à l'école. « Mon fils a perdu son français quand il a commencé l'école, c'est frustrant. »

« On est tellement fixés sur les chiffres, les effectifs : mais ce qu'on voit c'est que les écoles débordent et que la qualité de l'enseignement en souffre. »

S'il faut faire des efforts à l'école, c'est aussi le cas à la maison. Les participants ont rappelé le rôle primordial des parents, qui doivent montrer l'exemple. « Je connais des parents qui sont entièrement francophones, mais qui se parlent en anglais entre eux, pour aucune raison! », déplore un intervenant.

« Le défi c'est d'arriver à allumer les parents. Il y a toujours la même petite proportion de parents très engagés dans la francophonie; ceux-là même qui ont participé à toutes les activités francophones quand ils étaient enfants, et dont les parents étaient déjà engagés. Mais c'est surtout ceux de la nouvelle génération qu'il faut aller chercher. »

Ces efforts de la part des parents sont d'autant plus nécessaires à cette époque de l'Internet et des télécommunications. « Maintenant les enfants sont bombardés d'information, et surtout en anglais – la télévision, la radio, l'Internet, c'est tellement facile d'avoir accès à plein de programmes en anglais. Mais l'écoute pour les enfants est très importante. Les films, la musique en français : ce sont des outils primordiaux, surtout pour les petits de 0 à 5 ans. Et ça se passe à la maison. »

Vers la fin de la discussion, les participants étaient invités à imaginer leur francophonie dans 20 ans. Leurs rêves faisaient écho à leurs préoccupations : « Les jeunes jaseront en français sans se forcer, naturellement. » « On aura plus d'éducateurs et éducatrices formés en français ». Et on n'entendra plus les gens dire « *French is stupid* ». Une réalité encore en 2015, comme le rappelait une participante.

(1) Le café citoyen était privé : pour cette raison, l'anonymat des participants a été respecté dans ce texte.

MÉMOIRE DES DERNIERS ÉTATS GÉNÉRAUX

Le Centre du patrimoine en pleine actualité

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

« Toute personne intéressée peut avoir plus facilement accès aux documents des derniers États généraux de notre francophonie », informe le directeur général de la Société historique de Saint-Boniface, Gilles Lesage. En effet l'organisme s'est attelé depuis quelques semaines au traitement et à l'archivage des différentes pièces – documents, photos et enregistrements audio – qui constituent la mémoire des derniers États généraux de la francophonie manitobaine (1987-1988).

« Il y a de la correspondance, des enregistrements sonores, des transcriptions, des cassettes, des sondages, des procès-verbaux des réunions qui ont eu lieu et beaucoup de rapports », précise l'archiviste Julie Reid. « Il y avait eu des audiences publiques dans chaque région francophone en ce temps-là, remarque Gilles Lesage. Chaque fois, il y avait des présentations de mémoires ou de commentaires des personnes. Quand on passe à travers ces archives, on a une espèce de portrait de l'État de la francophonie au Manitoba à cette période-là. »

Grâce à ce travail, le Centre du patrimoine souligne une fois de plus sa pertinence et renforce son rôle au sein de la francophonie manitobaine. Car avec les État généraux actuellement en cours, ces documents pourraient aider à mieux orienter certaines discussions et à analyser l'évolution de la société. Gilles Lesage donne un exemple de l'accessibilité des documents : « Si quelqu'un est intéressé spécialement aux audiences de Sainte-Anne, il peut y accéder de façon spécifique. »

Même si ces documents ne sont pas numérisés, la liste pourrait devenir accessible sur le site Internet du Centre du patrimoine (1). « On peut faire une entrée spéciale pour que quelqu'un qui veut voir les documents puisse avoir accès à toute la liste de ce qui se trouve dans les boîtes. »

(1) Pour voir la liste des documents, visitez le site Internet www.archivesshsb.mb.ca/search.aspx

PRIX RÉSEAU

Quatre femmes en pleine lumière

Quatre femmes et trois organismes ont été honorés lors de l'édition 2015 du gala des Prix Réseau, qui a eu lieu le 29 mars au Club de Golf de Saint-Boniface.

Wilgis AGOSSA

Cette année, le Réseau action femmes a braqué ses projecteurs sur Aimée Craft, Simone Chaput, Monique Papineau-Lafond et Yolande Dupuis qui ont toutes reçues le Prix Réseau 2015. Outre ces femmes, des organismes, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les Éditions du blé et l'Alliance française, ont été reconnus.

Les Prix Réseau permettent avant tout de rendre hommage à des femmes qui se sont démarquées dans la francophonie manitobaine par leurs actions et leur engagement communautaire. « Ce sont des femmes qui autrement seraient restées dans l'ombre, explique la présidente du RAF, Blandine Tona. Nous voulons sortir ces héroïnes des coulisses. »

Professeur et avocate en droit autochtone, Aimée Craft a été choisie pour son travail contre l'injustice en général et en particulier contre celle infligée aux Autochtones et aux Métis. C'est d'ailleurs l'un de ses chevaux de bataille actuels. « Ce qui me préoccupe, c'est la disparition des femmes autochtones. On commence à faire du progrès, mais il reste beaucoup de travail. »

Toute aussi engagée dans la francophonie manitobaine, la présidente de la foire agricole de Saint-Jean-Baptiste, Monique Papineau-Lafond, a été désignée comme « une actrice de changement ». « Les femmes comme elle, qui donnent tant de leur temps et d'elles-mêmes, sont de grands moteurs économiques pour notre société, car elles tissent les liens qui nous gardent ensemble et nous permettent de grandir. Nous ne le reconnaissons malheureusement pas assez », a témoigné une membre du RAF, Stéphanie Rouet.

Récipiendaire du prix Champlain 2014, et du prix des lecteurs du public de Radio-Canada, qui lui ont été décernés pour son dernier roman Le Vent prodigue, Simone Chaput, comme les autres femmes, s'est dite honorée de cette reconnaissance. Elle a été définie comme « une auteure prolifique » dont les écrits ont enrichis de nombreux lecteurs.

Par ailleurs, c'est pour son engagement communautaire depuis de nombreuses années que Yolande Dupuis a reçu un Prix Réseau. Ancienne commissaire à la Commission scolaire franco-manitobaine, elle a également présidé la table nationale sur l'éducation.

UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

Objectif : la recherche avant tout

Wilgis AGOSSA

Le nouveau bras droit du recteur de l'Université de Saint-Boniface (USB), Peter Dorrington, entrera en fonction le 1er juin. Le nouveau vice-recteur nourrit de grands rêves pour cet établissement. « J'aimerais qu'on puisse dire : Si tu veux faire ça comme étude, Il faut aller à l'Université de Saint-Boniface. C'est là-bas que ça se passe! Pour y arriver, il faut privilégier une vision université-communauté. »

Peter Dorrington veut mettre l'accent sur la recherche. « Le milieu manitobain, il me semble, est un véritable laboratoire. C'est un milieu intéressant dans lequel on peut s'engager. Ce n'est pas pour faire de la recherche sur les communautés, mais avec les communautés. Je suis très heureux de participer au développement de cette université qui entame son 3e siècle. »

Actuellement professeur à l'Université de Régina en Saskatchewan et membre de l'équipe de direction de l'Institut français de la même Université, Peter Dorrington se définit comme un « développeur de l'Université francophone dans l'Ouest canadien ». Sa vision pour l'USB a d'ailleurs séduit les membres du comité de sélection, comme le vice-président du Bureau des gouverneurs, Antoine Hacault. « J'ai été marqué par son dynamisme, sa vision et sa passion. L'épanouissement de notre Université et de la minorité francophone du Manitoba lui tient visiblement à cœur. »

Le recteur de l'USB, Gabor Csepregi, souligne par ailleurs l'importance du rôle du vice-recteur pour assurer la qualité de l'enseignement au sein de l'établissement. Il croit que « Peter Dorrington saura motiver et inspirer notre personnel enseignant et administratif dans la réalisation des objectifs de notre plan stratégique. Il contribuera sans aucun doute à accroître le rayonnement et la portée de nos activités d'enseignement et de recherche. »

ARTS VISUELS

Saint-Georges expose son passé

La bibliothèque Allard de Saint-Georges abrite jusqu'au 10 avril une exposition d'œuvres de l'artiste Myrtle Edna Lalor. Décédée en 1989, l'illustratrice avait peint une série de tableaux des paysages du Saint-Georges d'autrefois.

Intitulée *Landscape Memories*, cette exposition est une occasion unique pour les résidents de Saint-Georges. Car certains découvrent des paysages pour la première fois depuis l'inondation de 1950. « Si on n'avait pas eu le barrage de Pine Falls, si on n'avait pas eu cette inondation, le tourisme aurait été notre industrie majeure ici », estime Diane Dubé.

W.A.

FUSIONNEMENT

Trois comptables additionnent les avantages

Pour les comptables Ernest Gautron, Serge Gautron et Jean-Guy Talbot, le compte est bon. D'où le fusionnement de leurs entreprises, Gautron Management Services et Talbot et Associés.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



photo : Daniel Bahuaud

Désormais associés : les comptables (de gauche à droite) Serge Gautron, Ernest Gautron et Jean-Guy Talbot.

Les firmes de comptables Gautron Management Services, de Saint-Boniface, et Talbot et Associés, de Saint-Norbert, viennent de fusionner. Leur objectif : maximiser les services offerts à la clientèle en partageant leur expertise collective.

Ernest Gautron, qui a fondé Gautron Management Services en 1990, explique la logique à l'œuvre : « Nous sommes experts en déclarations du revenu. Nos clients sont surtout des artistes, des musiciens et des entrepreneurs qui travaillent de façon autonome, à leur propre compte. Leurs déclarations sont plus complexes, mais les traiter est notre spécialité. L'an dernier mon fils, Serge Gautron, est devenu un copropriétaire. C'est un comptable expérimenté qui œuvre dans le domaine depuis 1992. On croyait qu'ensemble, on réussirait à recruter plus de clients que séparément. On a gagné notre pari ; notre clientèle a augmenté de 40 %! Nos sept employés ont généré un chiffre d'affaires de 300 000 $ sur l'an. Mais devant une telle croissance, on a vite compris qu'il nous fallait de l'aide. »

Les Gautron se sont donc tournés vers Talbot et Associés, une entreprise de comptabilité générale fondée en 1991. Son propriétaire, Jean-Guy Talbot, donne sa perspective sur l'entente : « Nous desservons de nombreux clients francophones, alors nos deux entreprises on souvent travaillé ensemble. On ne s'est jamais senti en compétition l'un contre l'autre. Au contraire, on s'entraidait déjà. En discutant, on a conclu qu'il serait avantageux de fusionner. »

Les deux entreprises portent désormais le nom de Talbot et Associés. « Les vraies fusions sont très rares dans le domaine de la comptabilité, souligne Jean-Guy Talbot. D'habitude, ce sont des achats d'entreprise, comme lorsqu'un comptable se retire et vend sa clientèle à un autre. Mais cette fois-ci, c'est une vraie fusion. »

En effet, la banque de données de Gautron Management sera intégrée à celle du cabinet de Saint-Norbert, qui a un chiffre d'affaires de 2 millions $. Au besoin, plusieurs des 27 employés de ce bureau s'installeront à Saint-Boniface. « Certains de nos employés seront mutés aux bureaux de Saint-Norbert, ajoute Serge Gautron. Ce sera certainement le cas lorsqu'ils devront obtenir plus d'entraînement. »

L'obtention d'un pied à terre à Saint-Boniface pour Talbot et Associés constitue aux yeux de Jean-Guy Talbot une autre raison de fusionner : « Au fil des années, on a perdu des clients juste parce qu'ils ne voulaient pas se rendre à Saint-Norbert. De plus, nos clients pourront avoir accès à une plus grande base de connaissances, parce que chaque entreprise a des expertises uniques. Par exemple, notre banque de données est vaste. »

Jean-Guy Talbot souligne un autre grand avantage du fusionnement, surtout pour Gautron Management. « Ernest et Serge Gautron sont d'excellents comptables, des spécialistes des déclarations de revenu. Mais comme comptables ordinaires, ils n'ont pas la désignation de comptables professionnels agréés. Ils ne sont pas des comptables généraux accrédités, ou encore des comptables en management accrédités. Bon gré, mal gré, les comptables subissent une pression croissante au sein du marché pour obtenir ces accréditations professionnelles. Chez Talbot et Associés, nous avons beaucoup d'employés qui ont déjà ces désignations. Lorsqu'un client doit transiger avec un comptable accrédité, Ernest et Serge pourront le référer à un de leurs nouveaux collègues de Saint-Norbert. »

Ernest Gautron ajoute que la tendance canadienne est au fusionnement des trois accréditations professionnelles, sous la désignation de Comptable professionnel agréé. « Un jour, et on ne sait pas tout à fait quand ça se produira, les trois désignations n'en feront qu'une au Manitoba. C'est dans l'intérêt de toutes les entreprises de comptabilité de se préparer à ce changement inévitable. Notre amalgamation est certainement un moyen d'y voir. »

CULTUREL

UN PREMIER LIVRE

La tension qui fait la création

À 24 ans, Katrine Deniset a écrit un premier ouvrage littéraire, *Faites comme chez nous*, où la Bonifacienne explore la tension entre son ouverture vers le monde et son désir de maintenir son identité francophone.

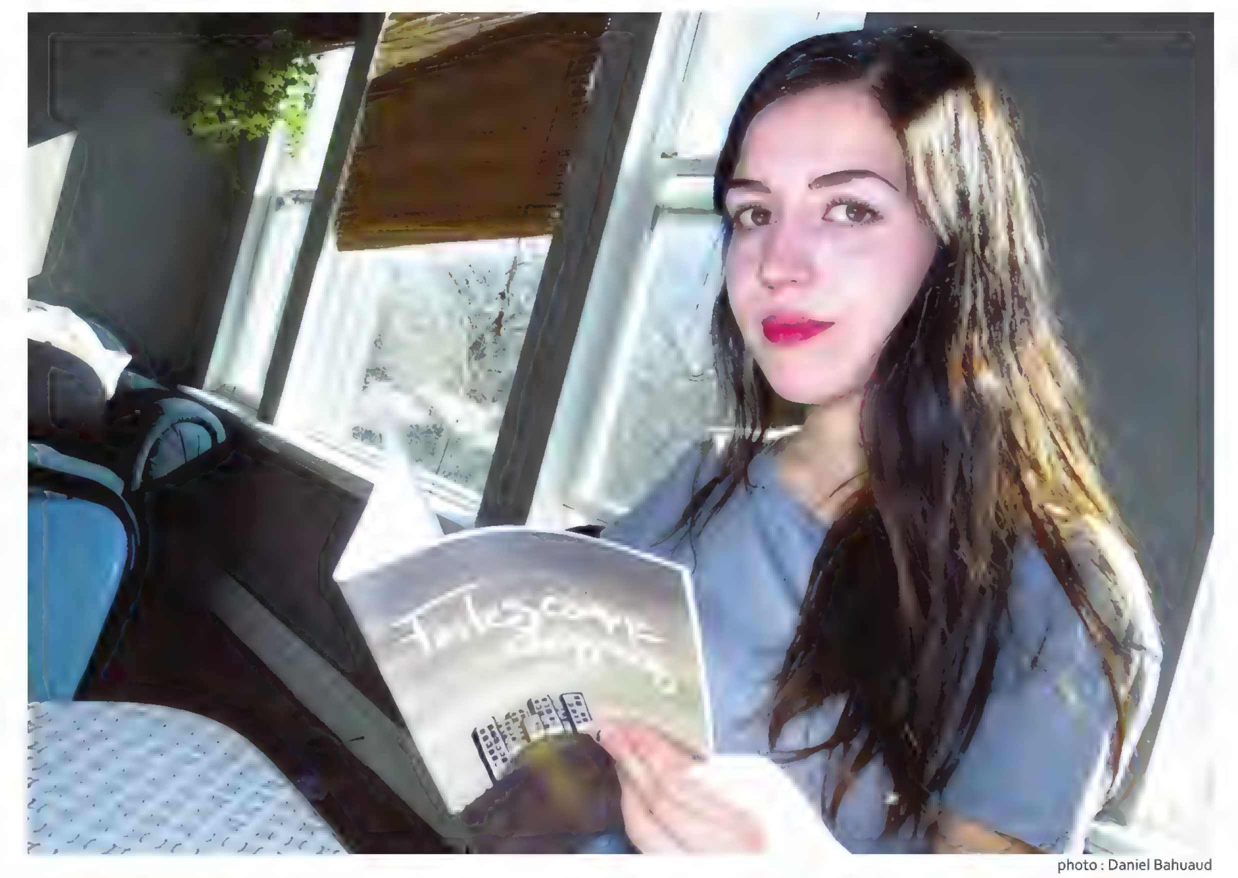

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Les Franco-Manitobains se disent très ouverts d'esprit, mais ce n'est pas toujours le cas, lance Katrine Deniset. On est parfois craintifs. On a peur d'être assimilés et on finit par se replier sur nous-mêmes. Moi aussi j'ai parfois peur. J'ai peur de me perdre dans la culture anglophone majoritaire, parce que j'aime ma langue et mes racines francophones. Mais en même temps, je veux vivre dans un monde aux horizons culturels illimités. Cette tension génère parfois en moi des insécurités. »

L'étudiante en journalisme au Red River College et à l'Université de Winnipeg a réussi à distiller son angoisse en un recueil de nouvelles intitulé ***Faites comme chez nous***. L'ouvrage publié à compte d'auteur sera lancé le 9 avril prochain à la Maison des artistes visuels francophones. (1)

« L'illustration de Fabian Velasco qui figure sur la couverture du livre représente bien la tension que je souhaitais décrire, explique Katrine Deniset. On y voit deux îles, l'une plus grande que l'autre. Sur la grande île, il y a des condos. Sur l'autres, des maisonnettes. On peut aisément penser à Winnipeg et Saint-Boniface. »

En effet, l'illustration s'inspire de la toute première nouvelle du recueil, *Fafaïce*. « Fafaïce est le nom de la petite île aux maisonnettes charmantes. J'ai situé toutes mes nouvelles dans des mondes imaginaires et magiques, un peu en réaction au journalisme, qui demande qu'on s'immerge dans les faits. Et un peu pour déguiser le fait que je parle de notre communauté. Une famille de Fafaïce s'apprête à célébrer le 125e anniversaire du grand-père du narrateur. Tout est beau, jusqu'au moment où le *chum* d'une cousine arrive à la fête. Il est de l'île aux condos. C'est un étranger, source de méfiance et de crainte. D'une part, je me prends à la mentalité du repli sur soi. Mais aussi, je rappelle que je la comprends bien. Les gens de Fafaïce veulent protéger qui ils sont et d'où ils viennent. »


photo : Daniel Bahuaud

Katrine Deniset : « J'ai situé toutes mes nouvelles dans des mondes imaginaires et magiques, un peu en réaction au journalisme, qui demande qu'on s'immerge dans les faits. Et un peu pour déguiser le fait que je parle de notre communauté. »

Des émotions que connaît bien l'auteure qui, après avoir terminé son secondaire au Collège Louis-Riel, a poursuivi ses études en anglais.

« Quand tu lis et écris constamment en anglais, tu commences à te poser des questions sur la place du français dans ta vie. C'est pourquoi j'ai très consciemment voulu écrire ce recueil en français. C'était un défi que je me suis lancée. Je suis fière du résultat, mais j'ai dû surmonter mon insécurité langagière pour réussir. Dieu merci que j'avais une bonne rédactrice, la consultante en langue de l'Université de Saint-Boniface, Danielle Séguin-Tétreault. Elle m'a fourni beaucoup de conseils d'écriture. »

Tout n'est pas que crise d'identité dans *Faites comme chez nous*. Dans ***Dire merci***, une autre nouvelle du recueil, Katrine Deniset met en relief les idéaux et la fierté identitaire qu'elle a reçus de sa famille, tout en y ajoutant un brin d'humour.

« Une foule assiste à une allocution présentée par un pilier de la communauté lors d'une collation des diplômes. Le discours s'inspire en partie d'une vraie allocution de mon grand-père, le juge Louis Deniset. Mais soudainement, on remonte le temps en *flashback*, et je fais part de toutes sortes de bêtises qu'il a faites quand il était garçon. C'est ma façon de me rappeler qu'il ne faut pas se prendre trop au sérieux. C'est ce que j'essaierai de faire la prochaine fois. Parce que je suis convaincue qu'il y a d'autres livres en moi. »

(1) *Faites comme chez nous* sera lancé le 9 avril à 19 h 30 à la Maison des artistes visuels francophones, située au 219, boulevard Provencher à Saint-Boniface. L'entrée est gratuite.

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au www.sfm.mb.ca/calendrier

1er - 11 avril • **Exposition – Célébration de la mort** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-237-5964

1er - 4 avril • **6 courtes pièces burlesque** • L'Atelier de théâtre de l'USB • 204-233-0210

1er avril - 15 mai • **Exposition – Oxymoron** • CCFM • 204-233-8972

1er avril - 21 juin • **Notre printemps des poètes** • L'Alliance française du Manitoba • 204-477-1515

7, 14, 21 et 28 avril • **Mârdi Jazz** • CCFM • 204-233-8972

7, 15 et 23 avril • **Consultation publique - planification stratégique** • DSFM • 204-878-9399

10 avril • **Spectacle d'improvisation Perdu en quoi?** • Winnipeg Comedy Festival • 204-233-8972

11 avril • **Mélodie en Chœur** • Alliance chorale Manitoba • 204-233-ALLÔ

11 et 12 avril • **Festival des sucres** • Cabane à Sucre Saint-Pierre-Jolys • 204-433-7002

12 avril • **Grand concert de la Cathédrale** • Cathédrale de Saint-Boniface • 204-233-ALLÔ

14 avril • **Lancement d'album - Entre toi et moi** • Jocelyne Baribeau • 204-233-ALLÔ

16 avril • **Café-citoyen public** • SFM • 204-233-4915

18 avril • **Je...Adieu** • Le Cercle Molière • 204-233-8053

18 avril • **Thé printanier et prélèvement de fonds** • Les Associés des Missionnaires Oblates • 204-583-3224

19 avril • **AGA - L'Union nationale française** • 204-231-1716

20 avril • **Jeux du printemps** • FAFM • 204-275-5828

25 avril • **Découvertes manitobaines en chanson** • Le 100 NONS • 204-231-7036

25 avril • **Le bal des princesses** • Le comité culturel de Lourdes • 204-248-7220

29 avril • **Dîner rencontre** • CCFSB • 204-235-1406

30 avril • **Courts de tristesse** • L'Alliance française du Manitoba • 204-477-1515

Programmation

Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4332

Centre de Naissance • 204-947-2422 poste 211

La Maison Gabrielle-Roy • 204-231-3853

Pluri-elles • 204-233-1735

Santé 55 + • 204-793-1054

SFM

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

PRIX LYSE-DANIELS

90 ans de théâtre récompensés

Le Cercle Molière a reçu le 22 mars le prix Lyse-Daniels de l'organisme Impératif Français. « Ce prix est remis à chaque année dans le cadre de la semaine de la francophonie à une personne ou un organisme qui contribue à la promotion et au rayonnement de la lange française, explique la présidente du jury, Laurette Bergeron.

« On reçoit un certain nombre de candidatures. Généralement nous décernons cinq prix, non seulement au Québec, mais aussi au niveau national et même parfois international. On essaye de rayonner plus large. Par exemple, le prix a déjà été remis au Festival du Voyageur par le passé, et aussi à la coalition SOS Montfort pour la survie de l'hôpital Montfort à Ottawa, ou encore à l'Assemblée communautaire fransaskoise. »

Pour la directrice artistique du Cercle Molière, Geneviève Pelletier, ce prix est une heureuse surprise. « En fait on l'a su à la dernière minute. On a appris qu'une femme nous avait mis en nomination pour le prix, et qu'on était récipiendaires. On est tous très contents de l'avoir reçu!

« Aussi, c'est bien de voir que c'est un organisme québécois qui prend la charge de nous remettre ce prix. Parfois, il manque un peu cette éducation et cette reconnaissance des Québécois par rapport aux francophones hors Québec. »

Finalement, ce prix permettra de donner une meilleure visibilité au Cercle Molière, qui fête d'ailleurs en 2015 ses 90 ans d'existence.

« C'est une reconnaissance pour tout le travail accompli, conclut Laurette Bergeron. Le Cercle Molière participe activement à la vitalité de la francophonie et joue un rôle important de moteur au Manitoba. Je suis heureuse de voir que cette institution reste aussi vivante, percutante après 90 ans. »

C.G.R.

La parole à la communauté

D'ici janvier 2016, la DSFM prévoit visiter toutes ses 23 communautés scolaires pour discuter avec les parents et le public de ce que devraient être ses axes stratégiques pour 2016-2020. En mars, la DSFM s'est arrêtée dans les écoles Taché, Noël-Ritchot et Précieux-Sang.

LA DSFM ET SES FORCES

Robert Loiselle.

« On a une belle division scolaire qui nous permet de nous épanouir dans notre réalité franco-manitobaine, quelque chose qu'on n'avait pas il y a 20 ans! C'est la plus grande force de la DSFM. Il ne faut pas perdre ça, ni que ça stagne. »

LA DSFM ET SES DÉFIS



Danielle Sturk.

« Nous devons aller vers les autres. La francophonie est plus grande que cette image de minorité qu'on a. Il est important de s'attacher à plus grand que notre voisinage, de ne pas seulement chanter qu'on est fiers d'être francophones. Il faut aller vers une vision plus positive et plus grande de nous-mêmes! »

LES RÊVES D'AVENIR



Bill Kuzyk, Sheri Gould et leurs enfants Khephren et Kiefer.

« Notre rêve, ce serait que chaque enfant puisse aller aussi loin qu'il le peut, dans tous les sujets, plutôt que de toujours travailler en fonction de l'élève moyen. »

Rendez-vous dans l'école de votre communauté aux dates mentionnées ci-dessous et rejoignez-nous pour une discussion passionnante!

École communautaire Aurèle-Lemoine
Le jeudi 5 novembre 2015 à 18 h.

École Christine-Lespérance
Le mardi 17 novembre 2015 à 18 h.

École/collège régional Gabrielle-Roy
Le jeudi 3 décembre 2015 à 18 h.

École communautaire Gilbert-Rosset
Le jeudi 21 mai 2015 à 18 h.

École Jours de Plaine
Le jeudi 11 juin 2015 à 18 h.

École La Source
Le mardi 5 mai 2015 à 18 h.

École communautaire La Voie du Nord
Janvier 2016 - date à déterminer.

École Lacerte
Le mardi 8 septembre 2015 à 18 h.

École Lagimodière
Le mercredi 9 décembre 2015 à 18 h.

Centre scolaire Léo-Rémillard
Le lundi 19 octobre 2015 à 18 h.

Collège Louis-Riel
Le mardi 7 avril 2015 à 18 h.

École régionale Notre-Dame
Le lundi 11 mai 2015 à 18 h.

École Pointe-des-Chênes
Le lundi 5 octobre 2015 à 18 h.

École communautaire Réal-Bérard
Le jeudi 15 octobre 2015 à 18 h.

École Roméo-Dallaire
Le jeudi 12 novembre 2015 à 18 h.

École communautaire Saint-Georges
Le mercredi 15 avril 2015 à 18 h.

École régionale Saint-Jean-Baptiste
Le jeudi 1 octobre 2015 à 18 h.

École Saint-Joachim
Le jeudi 23 avril 2015 à 18 h.

École Saint-Lazare
Le mercredi 10 juin 2015 à 18 h.

École Sainte-Agathe
Le jeudi 17 septembre 2015 à 18 h.



Retrouvez les comptes rendus complets de nos consultations sur notre site Web dsfm.mb.ca!





Apprendre et grandir ensemble



1 800 699-3736 • 204 878-9399 • dsfm@dsfm.mb.ca • www.dsfm.mb.ca

Si vous avez manqué la consultation de votre école, vous pouvez participer à une autre consultation. Les consultations sont ouvertes au public.

MÉDIATHON DE RADIO-CANADA

Plus de 38 000 $ pour la petite enfance

Pour Radio-Canada Manitoba et ses partenaires de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba, la première édition du Médiathon a été un succès.

Camille GRIS ROY

Le tout premier Médiathon organisé par Radio-Canada Manitoba, en partenariat avec la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba, a permis de récolter autour de 38 000 $ en dons.

Pour l'occasion le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) s'est transformé, l'après-midi du 28 mars, en un grand centre d'animation et de fête pour les familles. L'émission centrale du Médiathon, co-animée par Vincent Dureault, Gabriel Gosselin et Carla Oliveira, pouvait être suivie à la radio, à la télévision, et sur l'Internet.

Pour le directeur des services français des régions de l'Ouest à Radio-Canada, Pierre Guérin, cette nouvelle formule est un « grand succès ». « Il y a énormément de choses qui ont bien fonctionné et on est très fiers. Cette multiplication des plateformes nous a permis de rejoindre des gens qui n'étaient pas en mesure de se déplacer, et principalement dans les communautés rurales. »

Pierre Guérin annonce déjà que la formule du Médiathon sera renouvelée. « On aura l'occasion de faire le point sur ce qu'on peut améliorer. Dans tous les cas c'est un évènement qui nous tient à cœur, qui permet de nous intégrer dans la communauté, et qu'on veut poursuivre. »

Pour sa part la gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba, Joanne Colliou, se réjouit de la participation des familles francophones à ce Médiathon. « Je suis très fière d'avoir vu tous ces parents, oncles, tantes, enfants au CCFM. On a pu constater la joie de vivre en français, c'était très animé. »

À la fin de l'émission de samedi, on annonçait la somme de 34 825 $ comme premier total de ce Médiathon. « On est maintenant rendus à 38 000 $ environ, précise Joanne Colliou. On garde les lignes ouvertes dans les jours et les semaines à suivre pour recueillir encore d'autres dons.

« Je dois dire qu'on n'avait aucune attente par rapport au montant récolté, alors c'est certain qu'on est très heureux. On ne sait pas encore exactement comment l'argent sera utilisé, on aura une rencontre afin de finaliser tout ça, mais c'est évident qu'on veut améliorer la qualité des programmes existants et en avoir de nouveaux.

« Et on est surtout très heureux d'avoir pu sensibiliser les familles aux programmes offerts dans les CPEF. C'était un objectif central du Médiathon. Je crois qu'on a su passer le message sur tout ce qu'on fait. »



photo : Camille Gris Roy

Le co-animateur du Médiathon, Gabriel Gosselin, en compagnie d'une enfant pendant l'émission.

Sudoku

PROBLÈME N° 450

	3		1		5	9	4	
			4					
	1				6			
9	2	6	8		1		7	
7					9			1
	4		6		7		9	8
		7	5	9		1	2	
2	8	5	3			7		9
1							8	4

RÉPONSE DU N° 449

3	7	6	9	1	5	4	2	8
4	2	1	6	7	8	9	3	5
8	5	9	3	2	4	6	1	7
6	9	3	1	5	2	8	7	4
7	1	4	8	6	9	3	5	2
2	8	5	4	3	7	1	9	6
9	3	2	5	8	6	7	4	1
5	4	8	7	9	1	2	6	3
1	6	7	2	4	3	5	8	9

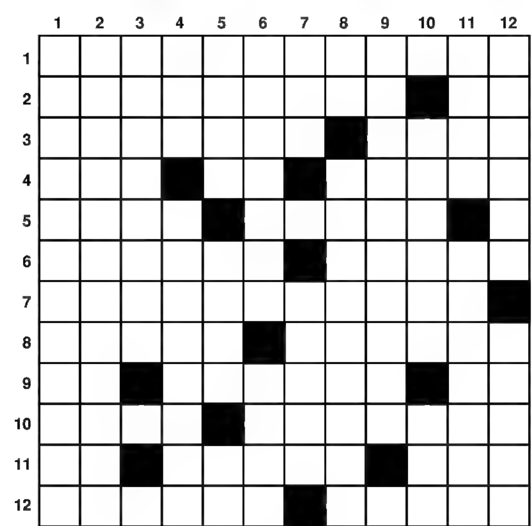
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 819



HORIZONTALEMENT

1. Petit outil, garni d'une lame tranchante, servant à tailler les crayons.
2. Bâtiments d'une certaine importance. – Lettre de l'alphabet grec.
3. Qui a de grosses mamelles. – Sommet des Alpes suisses.
4. Belle-fille. – Cité antique de la Basse-Mésopotamie. – Relatifs aux habitants de la Haute-Écosse.
5. Unité monétaire principale de la Namibie. – Nez.
6. Qui occupe un rang indéterminé. – Possessif.
7. Qui déçoit.
8. Sable calcaire en Bretagne. – Voie de communication.
9. Une lettre les sépare inversement. – Inflammation de l'iléon. Doublée.
10. Ses graines sont utilisées en médecine traditionnelle. – Enzyme de l'estomac des jeunes ruminants non sevrés, tels le veau, l'agneau.
11. Préposition. – Éructer. – Suinte.
12. Met sa confiance en. – Puits naturels.

VERTICALEMENT

1. Timbre destiné au paiement d'une amende forfaitaire pour contravention à la réglementation de la circulation.
2. Familles de plantes dont le type est l'amarante.
3. Exemption de devoirs.
4. Général américain (1807-1870). – Du côté opposé à l'avant.
5. Alouette nichant au sol. – Économiste britannique (1773-1836). – Conjonction.
6. Qui ont la blancheur de l'ivoire. – Affluent de la Seine.
7. Solution. – Garder le silence.
8. Gamme. – Pratiquera le défrichement d'un terrain boisé.
9. Contraintes.
10. Langue iranienne parlée dans la région du Caucase. – Éculé.
11. Eau d'un lac. – Arbuste à fruits noirs.
12. Fis du mal. – Armes.

RÉPONSES DU N° 818



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	N	G	R	E	G	A	T	I	O	N
2	E	P	E	A	U	T	R	E	■	L	U	E
3	R	I	B	■	D	E	A	R	B	O	R	N
4	F	A	U	V	E	■	D	O	U	T	A	I
5	S	C	L	E	R	E	U	S	E	■	G	E
6	■	A	I	R	A	■	E	P	E	L	A	S
7	A	S	S	O	L	E	R	A	■	I	N	■
8	L	■	A	N	E	T	■	T	O	S	S	A
9	I	A	S	I	■	R	A	I	N	E	■	S
10	S	S	■	Q	U	I	N	A	I	R	E	S
11	E	S	A	U	■	P	I	L	L	A	G	E
12	S	Y	N	E	R	E	S	E	■	S	O	N

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Si tu suis un cours de pêche, fie-toi à moi, tu vas aimer ça.

Voici maintenant où sont cachés les termes « aquatiques » :

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Nom d'un « vil requin »! C'est déjà le 1er avril et son poisson! Parlant de poisson, il y a mon collègue, Homère Tanguay, qui est mordu de la pêche. Simplement d'en parler le rend guilleret. Il dit avoir appris à adorer cette activité aux côtés de son père, Polycarpe. Si vous voyiez la chaloupe qu'ils se sont construite! Une vraie Cadillac pour l'eau! Mais comment peut-on aimer jeter sa ligne à l'eau et attendre pendant des heures qu'un pauvre poisson morde à l'hameçon? Quand j'ai posé cette question à Homère, il a répliqué : « Ce que tu peux être sot, mon pauvre Eddy! La pêche, c'est comme de la méditation transcendantale aquatique. Ça rend zen. » Là, je crois qu'il divague un peu!



Marceline (Ouimet) Pilon

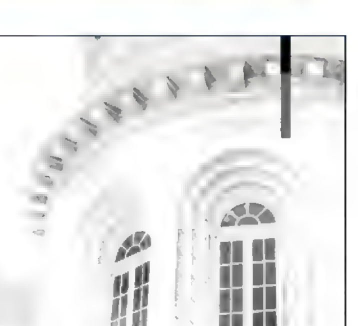
Le 9 avril 1915

Joyeux 100e anniversaire de naissance, maman, grand-maman et arrière-grand-maman!

De ta famille qui t'aime beaucoup.







APPEL DE CANDIDATURES

Postes de professeurs / coordination – Programmes en sciences infirmières

1) Professeur à temps partiel (80 %) pour l'enseignement en laboratoire (techniques et méthodes de soins, coordination) dans le cadre des programmes en Sciences infirmières.

2) Professeur à temps partiel (50 %) pour l'enseignement en laboratoire (techniques et méthodes de soins) dans le cadre des programmes en Sciences infirmières.

Les deux postes ci-dessus sont responsables de l'enseignement de compétences infirmières cliniques en laboratoire (techniques et simulation) et/ou en milieu clinique et à un des postes s'ajoute la coordination des laboratoires. La personne sera membre de l'équipe du personnel d'appui en laboratoire et participera à la planification d'un environnement d'apprentissage efficace et cohérent pour la clientèle étudiante en soins infirmiers. La personne contribuera au bon fonctionnement du programme d'études et de l'École technique et professionnelle.

Qualifications requises pour les deux postes ci-dessus :

- Baccalauréat en sciences infirmières ou en voie de l'obtenir;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba;
- Expériences cliniques récentes et variées;
- Expérience en enseignement serait un atout.

3) Coordination des stages cliniques et communautaires à temps partiel (60 %) dans le cadre des programmes en Sciences infirmières.

Sous l'autorité de l'administratrice des Programmes en sciences infirmières à l'École technique et professionnelle et en collaboration avec les professeurs responsables des cours théoriques, la coordination des stages cliniques et communautaires est responsable de la planification, de la gestion ainsi que du fonctionnement de toutes les séances de stages dans les milieux cliniques et communautaires.

Qualifications requises pour le poste ci-dessus :

- Diplôme en sciences infirmières;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba;
- Posséder un minimum de trois années d'expérience dans le domaine de la santé;
- Expérience en gestion serait un atout;
- Connaissance supérieure du fonctionnement des unités cliniques.

Qualités recherchées pour les trois postes :

- Leadership et capacité de travailler en équipe;
- Esprit d'initiative, d'autonomie et d'engagement professionnel;
- Excellentes habiletés de communication interpersonnelle;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Expérience à utiliser des systèmes informatiques et des logiciels spécialisés.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonction : le 1er août 2015

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 24 avril 2015 à 16 h à :

Réjean LaRoche, directeur de l'École technique et professionnelle
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 305 Télécopieur : 204-235-4489
rlaroche@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

THÉÂTRE

De l'autre côté du rideau

L'atelier de théâtre de l'Université de Saint-Boniface propose de s'initier aux différents métiers du monde de la scène. Comme projet final pour ce cours, les étudiants ont monté le spectacle *6 courtes pièces burlesques*.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Les étudiants de l'atelier de théâtre de l'Université de Saint-Boniface (USB) présentent, du 1er au 4 avril, le spectacle *6 courtes pièces burlesques* (1).

« L'atelier de théâtre, c'est un cours de deux sessions qui commence en septembre et qui finit en avril, explique l'étudiant Patrick Kitebi Tumulomba. Ce spectacle c'est comme notre travail final pour le cours. On a dû mettre en pratique tout ce qu'on a appris pour le réaliser. »



photo : Camille Gris Roy

Trois étudiants de l'atelier de théâtre de l'USB, de gauche à droite : Patrick Kitebi Tumulomba, Sharisse Lontajo et Ashley Bohémier – en répétition d'une des pièces : *BB. ou musicologie.*

Comme son nom l'indique, le spectacle présente une série de six pièces de théâtre. « Chaque pièce est montée par trois étudiants du cours : un metteur en scène et deux comédiens, indique l'étudiante Ashley Bohémier. La durée varie, ça va de trois-quatre minutes à un maximum de dix minutes. » « Et le thème commun est celui du burlesque, renchérit sa camarade Sharisse Lontajo. Donc c'est à la fois comique, et absurde. »

Ashley Bohémier et Sharisse Lontajo jouent toutes les deux dans la pièce ***BB. ou musicologie*** du spectacle. « On joue deux personnages très opposés, qui sont dans un salon de beauté. Elles discutent de musique et de Beethoven, et il y a comme un dialogue de sourds entre elles deux. »

Les quatorze étudiants du cours ont chacun porté plusieurs chapeaux pour monter le spectacle final. Par exemple en plus d'être comédiennes, Ashley Bohémier et Sharisse Lontajo font aussi le travail d'éclairagiste. « Ce sont des métiers dans les coulisses auxquels tu ne penses pas d'habitude, note Sharisse Lontajo. Souvent tu vois seulement les comédiens et tu penses que le reste, c'est des petits rôles. Mais on se rend compte à quel point c'est beaucoup de travail! »

Pour Patrick Kitebi Tumulomba, l'intérêt de ce cours à l'USB, enseigné par Christian Perron, est justement de « faire découvrir le monde du théâtre ». « Je voulais comprendre comment ça fonctionne», dit-il.

« Ça nous a appris énormément de choses en si peu de temps, commente Ashley Bohémier. Pour ma part, je n'avais jamais fait de théâtre de ma vie. J'ai pensé que ça serait une bonne expérience. Je fais déjà une majeure en français, et le théâtre est une manière différente de s'exprimer. Aussi, je suis un peu timide comme personne et ça m'a beaucoup aidé à sortir de moi-même, à me pousser.

« Et j'ai pu voir comme c'est difficile, par exemple, d'apprendre son texte – même pour une pièce qui dure seulement six minutes! »

Les étudiants espèrent que le public viendra en grand nombre voir leurs pièces. « C'est une bonne occasion de sortir et de rire, et d'encourager notre travail. »

(1) Le spectacle *6 courtes pièces burlesques* est présenté les 1er, 2, 3 et 4 avril à 19 h 30 au Théâtre de la Porte rouge, dans la salle Martial-Caron de l'Université de Saint-Boniface. Entrée gratuite. Environ 60 places pour chaque représentation.

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

EMPLOI DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ : nettoyage de cours, travail extérieur, physique, service à la clientèle dans un centre de jardinage et marché de fruits et légumes. Dois avoir permis de conduire. Dois être bilingue : français et anglais. Dois être disponible à partir du début mai à temps plein durant la journée. Voir site Internet : http://stleongardens.com/employment/?lang=fr Envoyez votre C.V. immédiatement.
299-

RECHERCHE

HOMME SEUL, PROFESSEUR À LA RETRAITE recherche chambre ou garçonnière avec stationnement pour fin avril dans une maison à Saint-Vital, Parc Windsor où à Saint-Boniface. Appelez Robert au 204 391-9986 et laissez un message.
297-

LA MAISON GABRIELLE-ROY est à la recherche de livres de Gabrielle Roy traduits en différentes langues, autres que le français et l'anglais. Si vous avez de ces livres à donner ou à prêter pour une exposition, s.v.p. communiquez avec Andréanne à la Maison Gabrielle-Roy au 204 231-3853 ou info@maisongabrielleroy.mb.ca.
301-

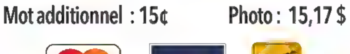
À LOUER

À SOUS-LOUER IMMÉDIATEMENT OU POUR LE 1er AVRIL : appartement d'une chambre à coucher. 709 pi². Air climatisé. Tapis au salon. Grandes fenêtres neuves avec barreaux au salon et dans la chambre à coucher. Composez le 204 797-8313.
291-

GRAND APPARTEMENT, deux chambres à coucher, Hamel et Aulneau. Entrée privée au rez-de-chaussée. 995 $ comprend tous les services. Tél. : 204 770-4912.
300-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	12,98 $	14,07 $	15,17 $
Semaine 2	20,68 $	22,90 $	25,10 $
Semaine 3	23,99 $	27,30 $	30,60 $
Semaine 4	27,30 $	31,71 $	36,12 $
Semaine 5	30,60 $	36,12 $	41,63 $
Semaine 6	33,92 $	40,53 $	47,15 $

Mot additionnel : 15¢ Photo : 15,17 $






Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **CÉCILE LAVOIE**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné, 247, boulevard Provencher, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 1er mai 2015.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 20e jour du mois de mars 2015.

P. J. RICHER
LAW CORPORATION
Procureur de la succession

NÉCROLOGIE

Marcel Auguste Joseph Comte

21 mai 1932 – 16 mars 2015



C'est avec une profonde tristesse que nous vous annonçons le décès de notre frère aîné Marcel au Pavillon Saint-Claude, à l'âge de 82 ans, avec sa famille à ses côtés.

Il laisse dans le deuil ses frères et sœurs : Gabriel, Cécile (Philippe), Thérèse (Lucien), Henri (Marie-Anne), Auguste (Frances), Agnès (Ed), Rose-Marie (Bruce) et Louis (Donna); ses belles-sœurs Emilie (Charles) et Olive (Hubert); et bon nombre de neveux et de nièces.

Marcel a été précédé de ses parents Jean-Baptiste et Germaine (née Labossière), de ses frères Charles et Hubert, de ses belles-sœurs Albina (Charles) et Gertrude (Gabriel).

Né sur la ferme familiale à Notre-Dame-de-Lourdes, Marcel a fréquenté l'école Montcalm et la Maison-chapelle de Saint-Boniface. Il a consacré toute sa vie à l'agriculture dans la région de Notre-Dame. Il était un habile mécanicien et était fier de garder son équipement agricole en parfait état de fonctionnement. Il était bien connu et respecté parmi les agriculteurs du coin. Il s'intéressait aussi aux sports, faisant du curling, de la pêche et de la chasse, de la motoneige, et assistant aux parties de hockey locales. Marcel aimait beaucoup sa famille et appréciait les rassemblements familiaux sur la ferme familiale. Il était généreux et toujours prêt à aider les autres.

La famille souhaite remercier chaleureusement les médecins, le personnel et les bénévoles du Pavillon Saint-Claude pour les soins exceptionnels et la compassion qu'ils ont prodigués à Marcel pendant qu'il était résident.

La messe des funérailles a été célébrée le vendredi 20 mars à 14 h à l'église catholique de Notre-Dame-de-Lourdes, par les pères Alain Guenou et Armand Le Gal. L'enterrement a suivi.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don en mémoire de Marcel au Pavillon Saint-Claude, C.P. 400, Saint-Claude (Manitoba) R0G 1Z0.

Quand Marcel a fermé les yeux, un cœur d'or a cessé de battre.

La direction des funérailles a été confiée à Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba. Téléphone : 248-2201 ou 1-888-400-2326. www.afh.ca



AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **MANUEL JOAQUIM PEREIRA DOS SANTOS**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées au cabinet des soussignés au 9e étage, 400, avenue St. Mary, Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5 à l'attention de Maître Alain L.J. Laurencelle (dossier 96666-1), le ou avant le 29e jour d'avril 2015, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers légaux en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 20e jour de mars 2015.

TAYLOR MCCAFFREY LLP
AVOCATS & NOTAIRES
ALAIN L.J. LAURENCELLE
TÉL. : 204 988-0304

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue AGNÈS ROSE GOULET, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée, décédée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 11e jour de mai 2015 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécutrice aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 24e jour de mars 2015.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession

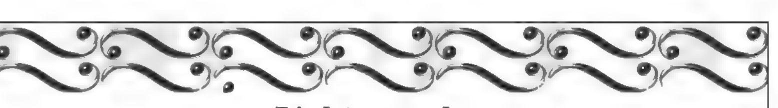
AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ESTELLE PERRIN, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée, décédée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 11e jour de mai 2015 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont les exécuteurs auront été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 25e jour de mars 2015.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession



L'ultime cadeau

Dans l'impureté de ses ambitions
L'humain trébuche comme votre Peuple premier
Bafoue, malmène votre perfection
Sans toutefois la nier.

Vous étendiez votre Grâce toute-puissante
Sur cette race juive toute légitime
Qui profitait de votre charité bienveillante
Avant l'avènement de votre fils sublime.

Vous le plaçâtes au centre de votre autorité
Pour ouvrir la porte à d'autres nations.
Dès son jeune âge, conscient de ses obligations,
Il apprit à faire vibrer les cœurs en quête de vérité.

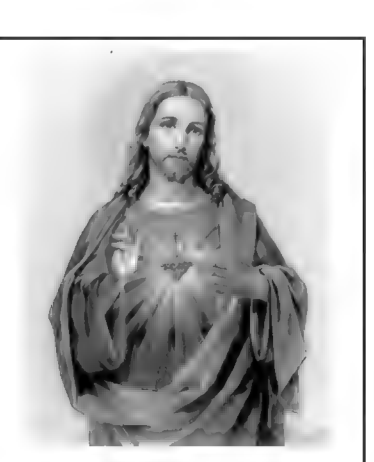
Ses paraboles, vos lois, furent écoutées par ses frères,
Sans distinction de race.
Guidés d'une main de maître, ils trouvèrent leur place
Dans le royaume du Dieu unique : Son Père.

Jour après jour, un essaim d'hommes
Découvrait la miséricorde sous toutes ses formes.
De cet enrichissement spirituel
Ils troquèrent leurs incertitudes contre une vie Éternelle.

De son bref séjour
Il fut Celui
Qui encouragea et sema votre amour
Tout autour de lui.

Lumière, je n'ose lever les yeux vers toi
Te quémander la Paix sur le monde; car je crois
en ton pouvoir surnaturel de nous l'offrir
Si l'homme de demain ouvre son cœur pour l'accueillir.



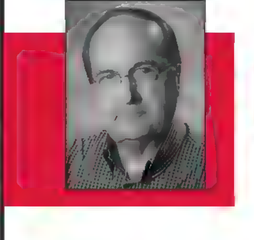


Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

D.A.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ALBERT FRÉCHETTE,
prêtre

La semaine Sainte, c'est quoi?

Voici quelques réflexions sur l'expérience vécue par des chrétiens durant la grande semaine montant vers Pâques.

Dimanche des rameaux

Le dimanche avant Pâques, les chrétiens chantent « Hosanna! » et portent des rameaux qu'ils agitent en rappel de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Un des récits de la Passion (Matthieu, Marc ou Luc) est proclamé par trois personnes.

Messe chrismale

Le mardi saint, Mgr l'Archevêque invite quatre délégués de chaque paroisse et leur curé à sa table. Il préside ensuite à la messe chrismale et bénit les huiles qui serviront lors des sacrements de baptême, de confirmation et de l'onction aux malades. Les délégués reçoivent les saintes huiles des mains de l'Archevêque et les rapportent à leurs paroisses où ils seront accueillis lors de la dernière Cène. Les huiles seront alors placées dans un endroit exposé au regard de tous.

Jeudi saint

En plusieurs paroisses, les fidèles se rassemblent le matin pour la prière de l'Église.

Pour bien illustrer l'évangile du jour lors de la messe de la Dernière Cène, le prêtre procède au lavement des pieds de douze personnes, e.g., parmi lesquels des premiers communiants et confirmands. À chacun(e) il remet un souvenir.

Dans certaines paroisses, le prêtre prononce sa promesse sacerdotale, profession quelque peu modifiée qu'il prononçait avec ses confrères-prêtres devant leur Archevêque à la messe chrismale.

Les ministres de la communion aux malades s'avancent les premiers pour recevoir la sainte communion, qu'ils porteront aux paroissien(ne)s retenu(e)s à la maison par la maladie ou l'âge. Le prêtre les y envoie.

À la fin, la Sainte Réserve est portée solennellement en procession jusqu'au reposoir où elle est déposée. Devant le saint Sacrement exposé, l'assemblée passera du temps en adoration. À la fin, la Sainte Réserve est reportée dans la sacristie où un endroit a été disposé pour la recevoir. L'Église reste marquée par le deuil, et l'eucharistie ne sera pas célébrée jusqu'à la Vigile Pascale.

Vendredi Saint

Les fidèles se rassemblent pour la prière du matin.

Dans certaines paroisses populeuses, des équipes se rendent dans les résidences pour célébrer avec des personnes âgées, réduites quant à leur mobilité.

Dans d'autres paroisses, on se rassemble pour un jeûne animé selon un thème proposé par Développement et Paix.

Dans d'autres paroisses encore, en début d'après-midi, les gens, petits et grands, portent une grande croix au travers des rues et s'arrêtent pour marquer les stations. Le grand rassemblement a lieu à 15 h. Le sanctuaire dénudé, le prêtre s'étend par terre dans une prostration silencieuse. Ceci est suivi de la Passion selon saint Jean, proclamée par trois personnes.

Viennent ensuite les grandes intentions de prière que l'Église offre pour le genre humain tout entier. Puis les fidèles vénèrent la Sainte Croix. Ils la regardent, la touchent, la baisent, ou font la génuflexion. Enfin la sainte communion, réservée à partir de la Dernière Cène de la veille, est partagée par les fidèles.

Le soir, dans certaines paroisses, des jeunes préparent un chemin de croix selon leur génie propre.

Samedi Saint

Les fidèles se rassemblent pour la prière du matin.

Le soir venu, un feu nouveau est allumé autour duquel les fidèles se rassemblent. De ce feu qu'il vient de bénir, le prêtre allume le grand cierge pascal et se dirige en pleine noirceur le long de l'allée centrale en s'arrêtant à trois reprises pour proclamer la gloire du Christ-Lumière. Les cierges des gens, puis les lumières de l'église sont allumés, le cierge pascal est encensé et la grande hymne de Pâques est chantée.

Une série de lectures bibliques sont alors faites pour mieux saisir l'impact de l'incarnation de Dieu dans notre histoire humaine. Et des psaumes sont chantés.

Suivent ensuite la préparation de l'eau et le rite du baptême. Si des adultes sont baptisés, leur initiation chrétienne complète aura lieu, i.e., suivront la confirmation et la participation à la première eucharistie. Toute la communauté refera sa profession de foi baptismale. Les cierges des gens sont ré-allumés à partir du cierge pascal, et le prêtre circule en les aspergeant d'eau fraîchement bénite.

Dans certaines paroisses, les fidèles se rassemblent après la longue célébration liturgique pour joyeusement casser la croûte.

Dimanche de Pâques

Les fidèles se rassemblent dans la joie de croire que le Seigneur est ressuscité. En entrant, ils reçoivent un cierge, qui sera allumé au cierge pascal, et qu'ils porteront lors de la rénovation de leurs promesses baptismales. Ils seront aspergés de l'eau baptismale bénie lors de la vigile pascale.

Dans certaines paroisses, l'on remet aux gens une brioche qu'ils partageront avec les leurs comme un beau souhait de Pâques quand ils s'attableront, de retour à la maison.

Voilà un aperçu des rites variés par lesquels la foi chrétienne s'exprime chez-nous en ce temps béni qui annonce notre propre résurrection.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

SAINT-BONIFACE

Les avantages d'une piste cyclable

Lors de l'assemblée générale annuelle de l'Association des résidents du vieux Saint-Boniface, le résident Stéphane Dorge a présenté un projet de piste cyclable protégée sur le boulevard Provencher.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

L'association des résidents du vieux Saint-Boniface (ARVSB) a tenu son assemblée générale annuelle le 24 mars au Centre récréatif Notre-Dame. Plus d'une vingtaine de personnes étaient présentes.

Piste cyclable

Lors de cette assemblée, le Bonifacien Stéphane Dorge a présenté, plans à l'appui, un projet de piste cyclable protégée sur le boulevard Provencher. Le passionné de vélo, membre du groupe Bike Winnipeg, était venu solliciter le soutien de l'ARVSB pour cette idée.

« Ça fait longtemps que je pense qu'on devrait avoir des pistes cyclables sur le boulevard Provencher, explique Stéphane Dorge. Mais c'est vraiment dans les derniers deux ans que j'ai été impliqué dans le transport actif dans la ville. Ça m'a donné la passion pour faire de cette idée un vrai projet communautaire.

« J'ai notamment été inspiré par mes voyages. En visitant d'autres grandes villes, comme Paris ou Lisbonne, j'ai pu constater que devant tous les monuments touristiques, il y a des pistes cyclables : ça attire les touristes dans le coin. Nous à Saint-Boniface, on est juste à côté du Musée canadien pour les droits de la personne et on voudrait bien voir des pistes cyclables autour.

« On voit que dans ces autres villes, ça se passe très bien. En fait, même si du monde se dit contre l'installation des pistes cyclables au début, les études montrent qu'après, une fois installées, au moins 70 % des gens en sont très satisfaits. »



photo : Camille Gris Roy

Le résident de Saint-Boniface et nouveau membre du conseil d'administration de l'ARVSB, Stéphane Dorge, a présenté son projet de piste cyclable sur Provencher.

À Winnipeg, un dispositif semblable à celui proposé par Stéphane Dorge a été installé en septembre dernier sur la rue Sherbrook. Sur cette rue, la voie pour les vélos est aménagée pour que les cyclistes soient complètement séparés des automobiles.

Les membres de l'ARVSB ont adopté une motion à l'unanimité pour que l'association soutienne le concept de cette piste cyclable.

« Cet appui permettra de montrer que la communauté considère ce projet comme une priorité à réaliser, se réjouit Stéphane Dorge. Et pour moi, ça va plus loin que l'idée d'un corridor de transport. Ça serait aussi un corridor de vie publique, qui permettrait une meilleure circulation sur le boulevard et qui bénéficierait aux commerces. »

La prochaine étape pour Stéphane Dorge sera d'aller frapper aux portes de tous les acteurs potentiels pour ce projet, par exemple Bike Winnipeg, la Zone d'amélioration commerciale (ZAC) du boulevard Provencher et différents comités de la Ville, notamment le comité Riel. Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Mathieu Allard, présent à la réunion, a également pris conscience du projet.

Renouvellement du conseil

Plusieurs postes au conseil d'administration (CA) étaient à pourvoir, dans les trois différentes zones délimitées par l'ARVSB. Les résidents Jonathan Boisvert, Stéphane Dorge, Gabriel Tougas, Tiffany Skomro et Heather Sorko ont ainsi rejoint le CA. William Caithness, Brenda Hildebrand, Constance Menzies, Monique Mulaire et Gordon Thurston continuent pour leur part de siéger au conseil. Un nouveau président sera choisi d'ici le mois prochain, à leur première réunion.

Entre autres sujets à suivre dans la prochaine année pour l'ARVSB, il y aura encore la question de la circulation des camions sur le boulevard Provencher. Si la situation est sur la glace depuis plusieurs mois, le résident Walter Kleinschmit a rappelé qu'il reste d'actualité. Pour rappel, l'ARVSB, de concert avec des membres de la ZAC Provencher, souhaite que la Ville interdise le passage de camions lourds sur le boulevard.

À VOTRE SERVICE

SERVICES



Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com





La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823





Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823



ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

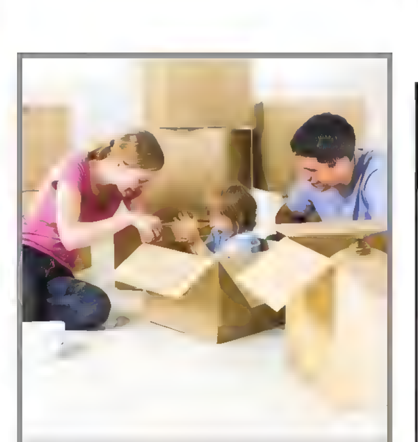
AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

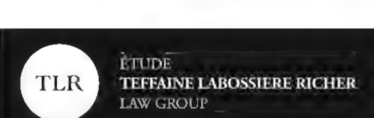
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

AIKINS CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



Vous déménagez?
Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.
LA LIBERTÉ Depuis 1913



Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900
Télécopieur : 204 925-1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom ____________________
Prénom ____________________
Adresse ____________________
Ville ____________________ Province ____________________
Code postal ____________________ Téléphone ____________________

Je choisis de payer par :
❒ Visa : ____________________ Expiration : ________
❒ MasterCard : ____________________ Expiration : ________
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



DES CHEFS DE FILE
du secteur des soins de santé et services sociaux suivent l'exemple des religieuses

HEALTH CARE LEADERS
follow Sisters' lead





Lorette Beaudry Ferland, présidente du conseil d'administration de la CCSM / CHCM Board Chair



Daniel Lussier, président directeur-général de la CCSM / CHCM CEO

RECONNAÎTRE LES BESOINS ET RÉPONDRE EN SOUPLESSE

Par Lorette Beaudry Ferland et Daniel Lussier

En 1974, faisant de nouveau figure de pionnières, les Sœurs Grises et l'Hôpital Saint-Boniface procédaient à l'ouverture de la première unité de soins palliatifs au Canada sous la direction des Drs David Skelton et Paul Henteleff.

En 1985, les parents de l'adolescente Jocelyn Hutton ont voulu lui rendre hommage pour sa lutte courageuse contre le cancer en faisant de leur résidence de Saint-Vital, aux allures d'un parc, le tout premier centre de soins palliatifs indépendant au Canada, la Jocelyn House, d'une capacité d'accueil de quatre lits.

Aujourd'hui, en 2015, les besoins en soins palliatifs se sont accrus de façon marquée en raison du vieillissement de la population, et, malgré cela, nous avons en tant que communauté ajouté moins de deux lits de soins palliatifs par année au système de soins de santé en 30 ans – ce qui fait au total 61 lits de soins palliatifs pour l'ensemble du Manitoba.

Conscientes de ce besoin, la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM) et la Jocelyn House travaillent de concert en vue de changer les choses. La CCSM s'est engagée à travailler avec l'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW) et avec la Jocelyn House en vue de rédiger une proposition qui pourrait aboutir à l'ajout au système de soins de santé de 24 lits de soins palliatifs supplémentaires en l'espace de deux ans seulement. (Pour l'article intégral, reportez-vous à la page 7).

À long terme, la CCSM s'est donné pour tâche de demeurer sans cesse attentive à la communauté pour y percevoir les changements et les nouveaux besoins. Nous agirons ensuite rapidement afin de répondre à ces besoins non satisfaits, et ce, en travaillant en collaboration avec les gouvernements, les bailleurs de fonds et autres partenaires communautaires.

Cette promesse s'appuie sur l'héritage des Sœurs Grises, sur les fondations qu'elles ont mises en place il y a de cela 15 ans avec la création de la CCSM. Elle s'appuie aussi sur les décisions subséquentes des Missionnaires Oblates de Saint-Boniface, des Sœurs Bénédictines et des Sœurs du Bon-Pasteur, qui ont laissé à la supervision des laïcs de la CCSM nombre de leurs bonnes œuvres.

Elles nous ont donné de nombreuses indications quant à la façon de reconnaître les besoins et d'agir en conséquence – ce qui s'applique tant aux grands établissements comme l'Hôpital Saint-Boniface et St. Amant qu'à des établissements de petite taille, mais essentiels, comme l'Abri Marguerite et le Centre Flavie-Laurent et plus de 20 autres fondations et organismes de services de santé et sociaux similaires faisant maintenant partie de la famille de la CCSM.

C'est cette histoire, ainsi que l'ampleur et la profondeur de l'expérience acquise à la CCSM et notre attitude « pragmatique » qui font de nous de précieux partenaires entièrement dévoués à ceux et celles que nous sommes appelés à servir. Nos faibles coûts indirects et notre bureaucratie réduite nous permettent d'évaluer rapidement les besoins, de mettre sur pied une équipe de spécialistes issus du réseau de la CCSM et de parvenir habilement à des résultats. Le défi relatif aux lits de soins palliatifs et la solution proposée n'en sont que des exemples récents.

Au moment de lancer de nouveaux projets ou lorsqu'il s'agit de poursuivre avec amour ceux hérités des Sœurs, nous nous posons les questions suivantes : notre travail a-t-il encore un sens spirituel; déployons nous toute l'efficience et l'efficacité possibles pour être viables à long terme; atteignons nous l'excellence dans tout ce que nous faisons, surtout en ce qui a trait à l'atteinte de résultats qui importent pour nos patients, nos clients et nos résidents; sommes nous toujours fidèles à notre éthique; et quelles sont les autres lacunes pour lesquelles les besoins dépassent tout ce que nous pourrions faire pour y remédier? Au cœur de notre démarche se trouve notre habileté à créer ensemble les conditions propices à l'épanouissement de la compassion dans tout ce que nous faisons.

Pendant plus de 150 années et au cours desquelles elles ont offert des soins aux jeunes, aux personnes âgées, aux malades et aux sans abri, les Sœurs nous ont enseigné que nous possédons l'habileté innée à faire preuve de compassion et à agir de manière responsable – et nous aspirons à poursuivre cette tradition en leur nom.Les pages de ce supplément qui suivent ne font que donner un aperçu du bon travail effectué chaque jour par des milliers d'employés, de directeurs, d'administrateurs et de bénévoles afin de répondre aux besoins d'un si grand nombre au sein de notre communauté soutenue par un héritage de compassion et d'espoir.

RECOGNIZING NEED WITH NIMBLE SOLUTIONS

By Lorette Beaudry Ferland and Daniel Lussier

In 1974, the Grey Nuns and St. Boniface Hospital opened the first palliative care unit in Canada under the direction of Dr. David Skelton and Dr. Paul Henteleff. Another pioneering move by the Grey Nuns.

In 1985, the parents of teenager Jocelyn Hutton honoured her courageous battle with cancer when they turned their park-like St. Vital home into the first freestanding hospice in Canada – with four beds under the Jocelyn House roof.

Now in 2015 the need for hospice care has dramatically increased with an aging population, yet as a community we have added less than two hospice beds a year to the health care system in 30 years – to reach a total of 61 palliative care beds across all of Manitoba.

The Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM) and Jocelyn House have heard the need and are working together to make a difference. CHCM has committed to work with the Winnipeg Regional Health Authority and Jocelyn House to develop a proposal that could see an additional 24 more hospice spaces added to the system in just two years. (See the full story on page 7).

CHCM's long-term commitment is to continually and carefully listen to our community and observe its changes and emerging needs. We will then act to meet those unmet needs working collaboratively and swiftly alongside governments, funding partners and other community stakeholders.

That promise is built on the foundation and legacy of the Grey Nuns who created CHCM 15 years ago. And on the subsequent decisions of the Missionary Oblate Sisters of St. Boniface, The Sisters of St. Benedict and The Sisters of the Good Shepherd who have gifted their many good works to the lay people of CHCM to oversee.

They've left us plenty of evidence on how to recognize need and proceed to act – from large institutions like St. Boniface Hospital and St.Amant Centre to small but vital services like Abri Marguerite and Centre Flavie-Laurent and over 20 similar health and human service organizations and foundations now in the CHCM family.

It is that history, breadth and depth of experience at CHCM and our "get it done" attitude that make us valued partners while working hard for the people we are called to serve. With little overhead or bureaucracy we can quickly assess the need, pull together a team of experts from the CHCM network and nimbly build results. The hospice care bed challenge and solution is just one of those recent examples.

As we prepare to launch any new initiative or carefully tend the ones we have inherited from the Sisters we ask ourselves these questions. Does our work continue to have a spiritual purpose; are we as efficient and effective as possible to be sustainable over time; is there excellence in all that we do, especially in attaining outcomes that matter to our patients, clients and residents; have we done this in an ethical way; and what other gaps exist where the need is greatest that we might be able to do something about? At the heart of our journey, is our ability to co-create conditions for compassion to flourish in all that we do.

In over 150 years of caring for the young, old, sick and the homeless the Sisters taught us that we all have within us the innate ability to be both compassionate and accountable – and we aspire to continue that tradition in their name.

The following pages of this supplement is just a glimpse of the good work thousands of staff, managers, boards and volunteers do every day to meet needs of so many in our community buoyed by a legacy of compassion and hope.

Les communautés de service de la CCSM

La CCSM est responsable de divers organismes de services sociaux et de santé, ainsi que leurs fondations, et elle les parraine. Il s'agit notamment des organismes suivants :

- **Soins primaires/Soins de santé communautaires**

  Centre de renouveau Aulneau, Centre de santé Saint-Boniface, Sara Riel, Centre Youville.

- **Soins aigus**

  Hôpital Saint-Boniface, Hôpital général Sainte-Rose, Winnipegosis & District Health Centre.

- **Soins de longue durée**

  Actionmarguerite, St. Joseph's Residence.

- **Services complets pour les personnes ayant des troubles du développement**

  St-Amant.

- **Logement et services sociaux**

  Abri Marguerite, Charités Despins (Résidence Despins, Villa Aulneau), Centre Flavie-Laurent, Marymound.

- **Fondations et œuvres de bienfaisance**

  Charités Dorais, Friends of St. Joseph's, Fondation Sara Riel, Fondation Saint-Amant, Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, Fondation Prévost.

CHCM's Communities of Service

CHCM is responsible for and sponsors a blend of distinctive health and human service agencies and their foundations. They are:

- **Primary/Community Health Care**

  Aulneau Renewal Centre, Centre de santé Saint-Boniface, Sara Riel, Youville Centre

- **Acute Care**

  St. Boniface Hospital, Ste. Rose General Hospital, Winnipegosis & District Health Centre

- **Long-term Care**

  Actionmarguerite, St. Joseph's Residence

- **Comprehensive Services for People Living with Developmental Disabilities**

  St.Amant

- **Housing and Social Services**

  Abri Marguerite, Despins Charities (Résidence Despins, Villa Aulneau), Centre Flavie-Laurent, Marymound

- **Foundations and Charities**

  Dorais Charities, Friends of St. Joseph's, Sara Riel Foundation, St.Amant Foundation, St-Boniface Hospital Foundation, Prévost Foundation.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CCSM
CHCM BOARD OF DIRECTORS



LORETTE BEAUDRY-FERLAND,
Présidente | Chair



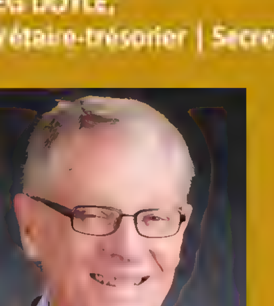
RAYMONDE GAGNÉ,
Vice-présidente | Vice-Chairperson



GREG DOYLE,
Secrétaire-trésorier | Secretary/Treasurer



ANNITTA STENNING



HUGH GOLDIE



CLIFF JEFFERS



SR. JULIETTE THÉVENOT



MGR L'ARCHEVÊQUE ALBERT LEGATT
ARCHBISHOP ALBERT LEGATT



LÉO CHARRIÈRE



RENÉ BOUCHARD



JEAN-YVES ROCHON

LES BONS SOINS AU BON MOMENT

THE RIGHT CARE AT THE RIGHT TIME



L'équipe du programme Mère et Enfant discute avec le Dr Michel Tétreault.
Woman and Child Program Team chat with Dr. Michel Tétreault.

Depuis 2008, l'Hôpital Saint-Boniface rehausse la qualité et l'efficacité de ses services aux patients grâce à la méthode Lean.

En 2008, l'une des communautés de services de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), a entamé une stratégie qui misait avant tout à améliorer la qualité des services. Il a adopté la méthode Lean pour transformer les processus de soins. L'HSB est l'un des premiers hôpitaux au Canada à l'avoir appliquée.

« La méthode Lean, ce n'est pas une question de créer de nouveaux services, mais plutôt d'être à l'écoute du patient et d'enlever le gaspillage pour que le service existant soit le plus efficace et rapide possible afin de mieux répondre aux besoins, précise le président-directeur général de l'HSB, le Dr Michel Tétreault. On veut réduire le gaspillage tout en améliorant l'expérience du patient. Nous croyons que cette approche nous permet de réaliser la vision de soins léguée par nos fondatrices, les Sœurs Grises, d'une manière contemporaine. »

Un pas à la fois, l'HSB s'est donné pour objectif de travailler à améliorer le taux de satisfaction des patients, renforcer l'engagement du personnel, réduire les risques pour les patients de mort inattendue, blessure ou maladie, améliorer la gestion humaine et financière de l'HSB, et enfin optimiser le flux du patient.

« Le flux du patient est devenu une priorité de l'Office régional de la santé de Winnipeg il y a deux ans, explique le Dr Tétreault. L'objectif est de s'assurer que de son admission à son départ, le patient est là où il a besoin d'être, et qu'il reçoit les soins dont il a besoin et au moment approprié. Et si le flux est bon, tout le reste en découle! »

Dans chaque département, beaucoup de progrès ont notamment été réalisés au niveau des transitions entre les services, car beaucoup de risques y sont associés, comme des mauvaises transmissions de renseignements médicaux.

Ainsi par exemple, lors des transferts de quarts, les infirmières se rencontrent désormais au chevet de chaque patient. De même, les patients et leurs familles sont directement impliqués dans les discussions entourant un transfert dans un autre service, et une liste de contrôle est utilisée pour ne pas risquer d'omettre des renseignements importants.

« La réaction de nos patients est très positive, se réjouit le Dr Tétreault. Ils ont le sentiment d'être vraiment accueillis dans leur nouveau service et de mieux savoir pourquoi ils sont là. Ils sont plus impliqués dans leurs soins et ils apprécient cela. Le taux de satisfaction des patients à l'HSB est aujourd'hui de 85 % en moyenne! »

Quant aux services qui accueillent les patients transférés, ils apprécient aussi ne pas perdre de temps à reposer les mêmes questions!

Si l'HSB connait de meilleurs taux de satisfaction grâce à sa transformation, il n'est toutefois pas au bout de ses efforts. « Ce travail ne sera jamais fini, conclut Michel Tétreault. Il y aura toujours des améliorations à faire. Chaque année, on travaille sur certaines choses spécifiques plutôt que de tout changer d'un coup. »

St. Boniface Hospital (SBH) has been enhancing the quality and efficiency of its services to patients thanks to the Lean method since 2008.

In 2008, SBH, one of the service communities of the Catholic Health Corporation of Manitoba, began implementing a strategy focused primarily on improving service quality using the Lean method to transform care processes. SBH is one of the first Canadian hospitals to adopt Lean.

"The Lean method is not about creating new services but about listening to our patients, and eliminating waste so that existing services are as efficient and swift as possible and truly meet patient needs," explains SBH President and Chief Executive Officer Dr. Michel Tétreault. "The goal is to reduce unnecessary waste and enhance the patient's experience. In doing so, we believe we are carrying on the vision of our founders the Grey Nuns in a contemporary way."

One step at a time, SBH set out to improve patient satisfaction rates, build employee engagement, reduce the risk of unexpected death, illness and injury among patients, enhance human and financial resource management, and finally, optimize patient flow.

"Patient flow became a priority for the Winnipeg Regional Health Authority two years ago," says Dr. Tétreault. "The goal is to make sure that from admission to discharge, patients are where they need to be, receiving the care they need at the right time. If the flow is good, everything else falls in place."

In particular, all departments have made great strides with regard to patient transitions, where there are many associated risks like poor communication of medical information.

For instance, at the change of shift, nurses now meet together with the patient at bedside to share information and likewise, patients and their families are directly involved in the discussions surrounding transfers to another unit, and a checklist is used so that no important information is omitted when the patient's care is transferred to another caregiver.

Patient response has been very positive, according to Dr Tétreault. "They feel welcomed in the new unit and have a better understanding of why they're there. They're more involved in their care and they appreciate that. The average satisfaction rate among patients at SBH is now 85%."

And the units receiving the patients also appreciate the time saved by not having to ask the same questions over.

Although SBH is seeing higher satisfaction rates, the work is not over yet. "It's an ongoing process," says Dr. Tétreault. "There will always be things to improve. Each year we'll target our efforts rather than try to change everything at once."



Micheline St-Hilaire, Daniel Lussier et/and Dawn MacDonald.

LA COMPASSION, SECRET D'UNE MEILLEURE COMPASSION:

Héritière de la vision de compassion léguée par diverses congrégations religieuses pionnières et fondatrices des services socio-sanitaires qu'elle parraine aujourd'hui, la Corporation catholique de la santé du Manitoba veut continuer de faire vivre cette vision.

« On voulait garder ce je-ne-sais-quoi que les Sœurs apportaient à leur oeuvre, donc on leur a demandé leur recette secrète, raconte le directeur général de la CCSM, Daniel Lussier. Et elles nous ont répondu « c'est d'aimer avant tout! » Mais comment aimer tout ce monde?

« Après beaucoup de réflexion, nous avons conclu qu'aimer, c'est la capacité d'être compatissant, de connecter avec l'autre dans sa souffrance, de cheminer avec lui, poursuit-il. Et ça s'apprend! La compassion est innée et on peut la nourrir. »

La CCSM a donc lancé il y a 5 ans le Projet Compassion, une initiative de changement et de développement organisationnel, dont Dawn MacDonald et Micheline St-Hilaire sont les responsables.

« On a lancé plein d'initiatives pour inviter le personnel de nos communautés de service à cultiver cette capacité à être pleinement présents, rapporte Micheline St-Hilaire. C'est fondamental pour bien connecter avec ses clients, ses collègues. Pour que la compassion puisse naître et exister, nous devons créer les conditions sur plusieurs niveaux – en nous-mêmes, entre nous et dans nos communautés. Voilà la raison pour laquelle nous offrons une série de cours, de conférences et d'ateliers visant à nourrir la résilience et le bien-être. »

La mise en avant de la compassion par la CCSM n'est pas isolée. « Le monde a soif de compassion. Des initiatives novatrices voient le jour dans différents pays à travers le monde pour tenter de satisfaire ce besoin que nous avons tous, conclut Micheline St-Hilaire. On fait partie d'un mouvement social mondial! »

UN *LEADER* INSPIRÉ PAR LA COMPASSION
A LEADER INSPIRED BY COMPASSION

Ne sachant pas trop à quoi s'attendre au début de l'expérience, Murray Kilfoyle est ressorti de sa retraite de leadership convaincu de ses bienfaits. La retraite innovatrice visait à cultiver la capacité de se concentrer, à voir les choses clairement, à être créatif, et compatissant, malgré la complexité des responsabilités d'un dirigeant.

Cadre exécutif et président du conseil d'administration de l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), Murray Kilfoyle a souvent été en position de *leadership* dans sa carrière. Désireux de toujours adopter un style de *leadership* adapté à chaque situation, il a jugé bon de prendre part à la retraite de quatre jours *Cultivating Leadership Presence* offerte dans le cadre du Projet Compassion en septembre 2013.

« Initialement, je n'étais pas convaincu des bénéfices réels d'un tel investissement, mais je voulais en faire l'expérience par moi-même, confie Murray Kilfoyle. J'étais un peu sceptique. »

« Je n'ai pas participé parce que je pensais que moi ou les autres n'étions pas compatissants, mais très curieux de découvrir ce qu'était la compassion. Je me demandais aussi comment on pourrait mieux comprendre et intégrer la compassion dans un système aussi complexe et contraignant que la santé. »

Ces quatre jours de réflexion, à la fois envers les autres et envers soi-même, ont été un défi pour ce participant, notamment le volet méditation qui ne lui était pas familier, mais aussi l'autocompassion.

« C'est assez facile de se rendre compte qu'il faut avoir de la compassion envers autrui, c'est plus difficile de réaliser qu'on manque de compassion envers nous-mêmes, confie-t-il. On continue souvent à faire des choses qui nous font du mal, comme trop travailler, suranalyser ou encore surréagir. Tout ceci peu avoir un impact néfaste sur notre comportement et la façon d'être avec autrui! »

Cependant, « la diversité des participants et de leurs expériences, et leur ouverture, ont fait de nos discussions une grande valeur ajoutée de la retraite, se réjouit Murray Kilfoyle. C'était très informatif de voir comment les autres envisageaient le concept de *leadership* compatissant et ce qui les empêchait, par moments, d'être pleinement compatissants envers eux-mêmes et les autres ».

Il retient notamment que « même si la plupart des gens sont fondamentalement empreints de compassion, de même que l'HSB et les autres communautés de services de la CCSM, les systèmes et les procédures avec lesquelles nous travaillons nous découragent souvent, voire même nous empêchent, d'être compatissants. Nous devons donc être prêts à défier et faire tomber ces obstacles qui créent de la fatigue chez ceux qui cherchent à être compatissants au quotidien ».

Murray Kilfoyle est reparti de ces quatre jours convaincu que « la compassion et le *leadership* compatissant sont cruciaux pour la santé et pour offrir les meilleurs soins à nos patients! C'est aussi important que les remèdes, la recherche, l'efficacité ou le rendement. Mais faisons-nous assez pour cultiver davantage la compassion? C'est la question! », conclut-il

Murray Kilfoyle didn't know quite what to expect at first, but he came away from the leadership retreat convinced of its benefits. The goal of the innovative retreat was to develop participants' ability to focus, to see clearly, to cultivate space for creativity and to embody compassion despite the complexity of leadership responsibilities.

As Chair of the St. Boniface Hospital Board of Directors and a senior executive, Murray Kilfoyle has held many leadership positions during his career, and since he believes in tailoring one's leadership style to the situation, he felt it would be good to take part in the four-day retreated entitled *Cultivating Leadership Presence* offered through the Compassion Project in September 2013.

"At first, I wasn't convinced of the actual benefits of such an investment, but I wanted to try it for myself. I was a bit sceptical," he admits.

"I didn't participate because I thought that I or others lacked compassion. I went because I was very curious about compassion. I also wanted to know how to better understand it and incorporate it in a system as complex and strained as healthcare."

The four days of reflection, which involved reflecting on oneself and others, were challenging for him, especially meditation, which he was unfamiliar with, and self-compassion.

"It's easy enough to understand the importance of compassion for others, but not so much when it comes to ourselves. We keep doing things that hurt us, like working too much, overanalyzing and overreacting. All those things can have a negative impact on how we behave and relate to others."

However, "the diversity of participants and their experiences, as well as their openness, added a lot of value to our discussions during the retreat. It was very informative to see how others view compassionate leadership and what keeps them at times from being fully compassionate towards themselves and others."

An important lesson for him was that "even if most people are fundamentally compassionate, and the same holds true for SBH and the CHCM's other service communities, the systems and procedures that we work with often discourage, and even prevent us from being compassionate. So we have to be willing to challenge and address the obstacles that wear down those who try to show compassion on a daily basis."

Murray Kilfoyle came away from his four-day retreat convinced that "compassion and compassionate leadership are crucial to health and to providing better patient care. They're just as important as cures, research, efficiency and performance," he believes. "But the real question is, are we doing enough to cultivate compassion?"



Murray Kilfoyle.

CONNEXION
THE SECRET TO A DEEPER CONNECTION



The Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM) strives to perpetuate the vision of compassion inherited from the various religious congregations that pioneered the health care and social services that the organization now sponsors.

"We wanted to reproduce that special quality that the Sisters brought to their work so we asked them what their secret was," explains CHCM CEO Daniel Lussier. "And their answer was: love, above all else." Yet how does one go about loving everyone?

"We gave it a lot of thought and concluded that to love is to be compassionate, to connect with others in their suffering, and to journey with them. And it's something you can learn. We're born with the ability to be compassionate and we can cultivate it," he adds.

To that end, CHCM launched the Compassion Project five years ago, an initiative aimed at organizational development and change, led by Dawn MacDonald and Micheline St-Hilaire.

"We started a host of initiatives geared to inviting the staff from our communities of service to cultivate the ability to be fully present," says Micheline St-Hilaire. "It's a fundamental part of connecting deeply with clients and colleagues. To awaken and nurture compassion, we must foster the conditions at several levels: within ourselves, with others and in our communities. That's why we offer a series of courses, conferences and workshops aimed at building resilience and wellness."

CHCM is not alone in nurturing compassion. "The world thirsts for compassion. Innovative initiatives are being launched in many different countries around the world in response to this need that we all have," points out Micheline St-Hilaire. "We're part of an international social movement."

Deux retraites de leadership,
Cultivating Leadership Presence through Mindfulness
et *Leading Differently : the Power of the Purposeful Pause*,
sont prévues du 27 au 31 mai 2015
et les 1er et 2 juin prochain respectivement.
Information et inscriptions au 204-258-1053.

Two retreats geared to leaders:
Cultivating Leadership Presence through Mindfulness
and *Leading Differently: the Power of the Purposeful Pause*
are scheduled for May 27 to 31, 2015
and June 1 and 2, 2015, respectively.
For more information or to register, call 204-258-1053.

« POUR PASSER DU VAGUE AU CONCRET »
"MAKING THE SOFT STUFF HARD"

La Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM) et son Projet Compassion s'inspirent de nombreux penseurs de premier plan du monde entier qui apportent à l'exploration de la compassion les fruits de la recherche en science cognitive et en neuroscience et des approches axées sur la contemplation.

« La CCSM est exceptionnellement bien placée pour déterminer l'efficacité des formations misent à cultiver la compassion », explique le Dr Micheal McIntyre, chef du programme de recherche du Projet Compassion du Centre de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface. « L'un de nos principaux centres d'intérêt actuels consiste à démontrer que le fait de cultiver intentionnellement la compassion a une incidence positive sur la vie organisationnelle et améliore les résultats pour les clients, les patients et leur famille. »

La recherche sur la compassion peut prendre diverses formes afin d'obtenir un résultat plus scientifique. Le Dr Michael McIntyre explique.

« Toute l'idée du Projet Compassion, c'est d'offrir des interventions faisant la promotion du bien-être et de la résilience qui sont fondées sur des données probantes, lance le Dr Michael McIntyre. On veut comprendre ce qui marche et pour qui, et quels en seront les impacts dans la vie organisationnelle. »

Pour établir ces données scientifiques, la recherche passe par l'administration de tests psychologiques préparés et validés par des scientifiques sur la satisfaction relationnelle, le bien-être ou encore le surmenage, le plus souvent délivrés en ligne, par l'analyse du taux de cortisol, qui est l'hormone du stress, dans le corps des participants, ou encore par des évaluations avant et après des participants à des sessions de groupe organisées dans le cadre du Projet Compassion.

« L'un de nos projets de recherche en cours comprend l'examen des retombées de la formation de chefs de file au *Leadership axé sur la pleine conscience*. Nous étudions aussi les résultats de la participation à d'autres cours de base comme la *Réduction du stress par la pleine conscience* et *Autocompassion et pleine conscience* », ajoute-t-il.

D'autres domaines d'intérêt englobent le bien être des employés, la résilience, la participation, les relations organisationnelles, les résultats qui importent pour les patients et les familles, l'excellence organisationnelle.

Récemment, le Projet Compassion de la CCSM a présenté les résultats d'une recherche évaluative dans le cadre de l'*International Symposium for Contemplative Studies*. Ces résultats indiquent que les personnes ayant suivi le cours de renommée internationale de réduction du stress par la pleine conscience observent une capacité accrue à faire preuve de compassion, de pleine conscience et de bienveillance, et ont moins tendance à manifester de l'indifférence.

Plusieurs centaines de participants ont déjà pris part à la recherche manitobaine sur la compassion. Les résultats de cette recherche seront publiés au fur et à mesure.

The Catholic Health Corporation of Manitoba's Compassion Project is inspired by many top thinkers from around the world who are bringing together cognitive science, neuroscience and contemplative approaches to the exploration of compassion.

"CHCM is uniquely poised to determine the efficacy of compassion cultivation training," explains Dr. Micheal McIntyre, Research Program Lead for the Compassion Project based at the St. Boniface Hospital's Research Centre. "It is now a primary interest of ours to show that intentionally cultivating compassion positively affects organizational life and improves outcomes for clients, patients and families."

Scientific research on compassion can take various forms. Dr. McIntyre explains it this way: "The whole idea behind the Compassion Project is to provide evidence-based programs that foster wellness and resilience. We want to know what works and what the impacts will be on organizational life."

To obtain that evidence, research is conducted by administering scientifically prepared and validated psychological tests that measure relationship satisfaction, wellness and burnout. Tests are mostly delivered on line, by analyzing cortisol levels (a stress hormone in the body) of participants, or through evaluations before and after Compassion Project offerings.

"One of our current research projects involves examining the trickle-down effects of training leaders in Mindful Leadership. We are also studying the outcomes of participating in other core offerings that include Mindfulness-Based Stress Reduction and Mindful Self-Compassion," he adds.

Further areas of interest include employee wellbeing, resiliency, engagement, organizational relationships, outcomes that matter to patients and families and organizational strength.

Recently, CHCM's Compassion Project presented evaluative research at the International Symposium for Contemplative Studies. Results indicated that following training in the world-renowned Mindfulness Based Stress Reduction course, participants' perception of their compassion for others, mindfulness and kindness increased whereas their indifference decreased.

Hundreds of people have already taken part in the compassion research carried out in Manitoba. The results will be released as they become available.



Dr Michael McIntyre.





LE FLAMBEAU NE DOIT PAS S'ÉTEINDRE!

A LEGACY THAT MUST LIVE ON

Julie Turenne-Maynard.

Le projet Legs de traditions de soins, de courage et de compassion rend hommage aux 48 congrégations féminines qui ont œuvré pour le mieux-être des Manitobains, tout en s'assurant que la flamme reste bien allumée.

« Tous les Manitobains, quelle que soit leur foi, peuvent remercier ces religieuses d'hier et d'aujourd'hui pour leur service dévoué et sans relâche à la communauté, affirme le directeur général de l'Association catholique de la santé du Manitoba (ACSM), Wilmar Chopyk. Ces femmes courageuses à l'esprit pionnier nous ont apporté les soins de santé et sociaux, l'éducation, et elles ont travaillé dans nos paroisses pour améliorer notre qualité de vie. »

Le 8 mars dernier, l'ACSM a lancé un projet d'envergure, le projet Legs de traditions de soins, de courage et de compassion, pour célébrer les 48 congrégations féminines qui ont œuvré au Manitoba depuis plus de 170 ans dans divers domaines. Parmi elles, 24 congrégations existent encore aujourd'hui malgré un âge moyen de leurs membres de plus de 80 ans!

Toutes les 48 seront honorées en recevant notamment le prix Caritas de la Fondation catholique du Manitoba le 22 avril prochain, mais aussi par des conférences, une exposition, des livres, un documentaire historique et pédagogique de Buffalo Gal Pictures sur l'œuvre de ces femmes, qui sera diffusé au printemps 2016 à la télévision nationale, ou encore un monument commémoratif sculpté par la Franco-Manitobaine Madeleine Vrignon.

Plus qu'un hommage, ce projet se veut aussi un moyen d'assurer la continuité du travail de ces religieuses. C'est un legs. Par exemple, « on organise trois conférences, avant tout pour susciter de l'intérêt chez les gens pour les projets des sœurs, les enflammer, les inspirer, les embarquer dans leur philosophie », dévoile la coordonnatrice du projet, Julie Turenne-Maynard.

L'inspiration passera aussi par une exposition itinérante à travers la province et par la publication de livres au printemps 2016 avec, entre autres, « des lettres qu'on a demandé aux sœurs de s'écrire à elles-mêmes quand elles étaient plus jeunes, pour partager leur vécu », annonce Julie Turenne-Maynard.

Toutes ces célébrations s'étaleront sur 24 mois. L'ACSM, aidée par la Corporation catholique de la santé du Manitoba comme commanditaire principal, espère que le flambeau continuera de briller même si les congrégations religieuses s'éteignent de vieillesse!

The goal of the Legacy of Care, Courage & Compassion project is to honour the 48 Catholic women religious orders that have worked to ensure the wellbeing of Manitobans, while also guaranteeing that their legacy endures.

"All Manitobans, regardless of their religious affiliation, can thank past and present-day Sisters for their tireless and dedicated service to the community," says Wilmar Chopyk, Executive Director of the Catholic Health Association of Manitoba (CHAM). "Those courageous pioneers brought us health care, social services and education and worked in our parishes to enhance our quality of life."

CHAM launched the Legacy of Care, Courage & Compassion project on March 8, a large-scale initiative aimed at celebrating the 48 congregations of women religious that have been active in Manitoba in a number of areas for over 170 years. Twenty-four of those congregations are still around today, despite the fact that the average member is over 80 years of age.

All 48 communities will be honoured by receiving the Catholic Foundation of Manitoba's Caritas Award on April 22. There will also be conferences, an exhibition and books, as well as a historical and educational documentary by Buffalo Gal Pictures on the work of these women, to be aired on national television in spring 2016. In addition, Franco-Manitoban artist Madeleine Vrignon will sculpt a monument in commemoration of their work.

The Legacy project is more than simply a tribute to the Sisters' work. It's also meant as a way to ensure that their legacy lives on. For instance, "three conferences are being organized, primarily to spark public interest in the Sisters' work, generate enthusiasm, inspire people and engage them in the Sisters' philosophy," explains project coordinator Julie Turenne-Maynard.

It's hoped that people will also be inspired by a traveling exhibition that will make its way around the province and by the publication of books in spring 2016, which, among other topics, will include "letters that we've asked the Sisters to write to their younger selves, sharing what they've experienced," adds Julie Turenne-Maynard.

The celebrations will take place over a two-year period. CHAM, supported by its main sponsor, the Catholic Health Corporation of Manitoba, hopes that the flame will continue to burn brightly even if the religious congregations themselves fade away.

VOICI UNE LISTE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CATHOLIQUES FÉMININES QUI ONT SERVI AU MANITOBA.

THE FOLLOWING IS A LISTING OF THE CATHOLIC WOMEN RELIGIOUS CONGREGATIONS WHO HAVE SERVED IN THE PROVINCE OF MANITOBA.

- Sœurs Grises de Montréal
Grey Nuns of Montréal
- Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie
Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary
- Sœurs du Sauveur
Sisters of the Savior
- Franciscaines Missionnaires de Marie (f.m.m.)
Franciscaines Missionnaires de Marie (f.m.m.)
- Sœurs de la Miséricorde
Misericordia Sisters
- Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (s.j.s.h.)
Sisters of St. Joseph of St. Hyacinthe
- Sœurs de Notre-Dame
School Sisters of Notre Dame
- Sœurs de La Providence
Sisters of Providence
- Sœurs de la Sainte Croix
Sisters of the Cross
- Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée
Missionary Oblate Sisters of the Sacred Heart and Mary Immaculate
- Filles de la Croix de St-André
- Servantes de l'Immaculée Conception
- Sœurs Servantes de Marie Immaculée
Sisters Servant of Mary Immaculate
- Sœurs de Notre-Dame des Missions
Sisters of Our Lady of the Missions
- Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus
- Sœurs de la Charité du Bon Pasteur
Our Lady of Charity of the Good Shepherd
- Religieuses Carmélites
- Sœurs du Bon Pasteur
Sisters of the Good Shepherd
- Petites Sœurs de la Sainte Famille
Little Sisters of the Holy Family
- Sœurs Bénédictines
Benedictine Sisters
- Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) St. Hyacinthe
- Sœurs Ursulines de Tildonck (Malines)
- Congrégation de Notre-Dame de Sion
Congregation of Our Lady of Sion
- Sœurs de la Présentation de Marie
Sisters of the Presentation of Mary
- Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang
Sisters Adorers of the Precious Blood (R.P.B.)
- Sœurs de Saint-Joseph de Toronto
Sisters of St. Joseph of Toronto
- Sœurs de la Providence de Saint-Paul
Sisters of Providence of St. Vincent de Paul
- Sisters of Services
- Petites Missionnaires de St. Joseph d'Otterburne
- Sœurs de la Charité d'Halifax
Sisters of Charity of Halifax
- Felician Sisters of Buffalo
- Religieuses du Sacré Cœur de Jésus
- Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe (S.M.S.H.)
- Sisters of Our Lady of the Cross
- Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception
- Servantes de Marie (ND du St Rosaire)
- Sœurs de Saint-Joseph (Bourg)
- Groupe Monde et Espérance
- Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée
- Sœurs de Sainte-Croix
Sisters of Holy Cross
- Fidèles Compagnes de Jésus
Faithful Companions of Jesus
- Missionaires de la Charité (Mère Thérésa)
Missionnairies of Charity (Mother Theresa)
- Sœurs de l'Enfant-Jésus
Sisters of the Child Jesus
- Sisters of Mission Service
- Handmaids of the Holy Child Jesus (H.H.C.J.)
Filles de la Sagesse (f.d.l.s.)
- Missionary Apostles of Christ in the Eucharist (MACE Sisters)
- Sœurs de Charité de la Providence (Kingston)
- Sœurs Ursulines de Prelate
Ursuline Sisters of Prelate
- Pallotine Sisters of the Society of the Catholic Apostolate



PLUS DE LITS POUR LES PATIENTS EN FIN DE VIE

MORE BEDS FOR THE TERMINALLY ILL



Jackie Stephen.

En partenariat avec la CCSM, l'hospice Jocelyn House espère bâtir un hospice de 24 lits pour répondre aux besoins grandissants de la population.

Trente ans après la fondation du premier hospice indépendant de l'Ouest canadien en 1985, en mémoire de Jocelyn Hutton décédée à 17 ans du cancer, la demande pour les services d'hospices est à la hausse.

« L'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW) a identifié qu'il y avait un besoin de 100 lits additionnels, dévoile la directrice générale de l'hospice Jocelyn House, Jackie Stephen. En effet, les *baby-boomers* vieillissent et comme, la plupart des Canadiens, préfèrent mourir à la maison. Mais pour le moment à Winnipeg, il n'y a que les quatre lits à Jocelyn House, qui sont presque toujours occupés, et 12 autres à l'hospice Grace.

« Depuis plusieurs années, poursuit-elle, nous explorons les possibilités d'une expansion de notre capacité. Et comme la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM) a identifié le même besoin comme une priorité, elle nous a approchés pour créer un partenariat. »

L'hospice Jocelyn House et la CCSM préparent donc en ce moment une proposition pour l'ORSW, dans l'espoir de construire un nouvel hospice de 24 lits qui serait géré par le conseil d'administration et l'équipe de Jocelyn House.

Jackie Stephen est convaincue des bienfaits d'un tel projet, car il permettrait d'offrir des soins palliatifs et des services d'accompagnement aux malades et à leurs familles, dans un environnement chaleureux et sécuritaire.

« Dans un hospice, les patients et leurs familles se sentent chez eux, constate-t-elle. D'ailleurs, on les encourage à apporter des objets familiers afin qu'ils se sentent à l'aise. Ils peuvent recevoir parents et amis, aller et venir comme ils veulent, et participer à des activités s'ils le veulent ou le peuvent. On leur offre des soins professionnels et un accompagnement spirituel s'ils le désirent. C'est une communauté. Ils ne sont pas isolés, et les rapports sont plus personnalisés. Il y a toujours quelqu'un à la portée.

« Jocelyn Hutton avait ouvertement exprimé, avant de mourir, à quel point le fait de vivre ses derniers jours pleinement dans un environnement familial était important pour la personne malade », rappelle Jackie Stephen. « C'est ce que nous voulons offrir à chaque personne – le choix de vivre ainsi ses derniers jours. »

In partnership with the Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM), Jocelyn House Hospice hopes to build a 24-bed hospice to meet the growing needs of the community.

Thirty years after Western Canada's first independent hospice was founded in 1985, in memory of Jocelyn Hutton who died of cancer at the age of 17, demand for the Hospice's services is on the rise.

"The Winnipeg Regional Health Authority (WRHA) has identified a need for 100 additional beds," says Executive Director of Jocelyn House Hospice Jackie Stephen. "Baby-boomers are getting older and, like most Canadians, they would rather die at home. But for the time being in Winnipeg, there are only four beds at Jocelyn House, which are almost always occupied, and 12 others at the Grace Hospice."

"For several years now we've been looking at ways of expanding our capacity. And since CHCM identified the same need as a priority, it approached us to form a partnership."

As a result, Jocelyn House Hospice and CHCM are now working on a proposal for the WRHA in the hopes of building a new 24-bed hospice that would be managed by a board of directors and the Jocelyn House team.

Jackie Stephen is convinced of the benefits of such a project because it would allow the organization to offer palliative care and support services to the terminally ill and their families in an inviting and safe environment.

"In a hospice, patients and their families feel at home," she explains. "In fact, we encourage them to bring items that are familiar to them so they feel comfortable. They can receive family and friends, come and go as they please, and take part in activities if they want to and are able to. We provide them with professional care and spiritual guidance if they want it. It's a community. They're not alone, and interaction is more personalized. There's always someone close by."

"Before she died, Jocelyn Hutton clearly expressed how important it was for terminally ill people to be able to live out their last days fully in a family setting," adds Jackie Stephen. "That's what we want to offer each individual: the chance to live out their final days in that way."





431, avenue Taché N5072
Saint-Boniface (Manitoba) Canada R2H 2A6
204.258.1053

Nous tenons à remercier tous les membres bénévoles de nos conseils d'administration
Thank you to all of our volunteer board members

Abri-Marguerite
Jacob Atangan, ***président/Chair***
Daniel Boucher
Normand Gousseau
Ibrahima Diallo
Mamadou Ka
Bintou Sacko
Julie Turenne-Maynard
Gérald Clément

Actionmarguerite
Louis Druwé, ***président/Chair***
Ken Chartrand
Danielle DeMoissac
Rémi Bisson
Gisèle Lapointe
Carole Freynet-Gagné
Micheline Lafond
Marie Loewen
Bernice Parent
Denise Pambrun
Robert Tétrault

Centre de Renouveau Aulneau
Richard Fréchette, ***président/Chair***
Annick Boulet
Mary Courchene
George Pasieka
Caroline Piotrowski
Gérald Simard
Marcel Gauvin
Paul Rochon
Mathieu Lafrenière
Sr. Dora Tétreault
Robert Campeau

Centre de santé Saint-Boniface
Jacqueline Gosselin, ***présidente/Chair***
Justin Chaput
Hafeez Khan
Serge Bisson
Bronwyn Jones
Mireille Kazadi
Léonard Rivard
Michelle Savard
Charlotte Walkty

Centre Flavie-Laurent
Réjean Laroche, ***président/Chair***
Gisèle Barnabé
Rokaya Ndeye Gueye
Pat Vandal
Roland Lavallée
Denise Dupuis
Mona Friesen
Eugène Prieur

Charités Despins Charities
Léo Charrière, ***président/Chair***
Luc Fontaine
Denise Joubert
Sr. Rolande Joyal
Michèle Lécuyer-Hutton
Michel Monnin
Père Edmond Paradis
Michelle Gervais
Joëlle Saltel-Allard
Sr. Juliette Thévenot
Sr. Cécile Fortier

Charités Dorais Charities
Greg Doyle, ***président/Chair***
René Fontaine
Raymond Lafond
John Maguire
Michelle Smith
Estelle Rochon Fraser
René Bouchard
Léo Charrière

Marymound
Rémi Gosselin, ***président/Chair***
Laura Goossen
Dr. Brenda Bacon
Daniel Beaudette
Angeli Booz
Gilles Ferland
Hannah Giesbrecht
Lin Conover
Pat Isaak
Loretta Ross
George Kaminsky
John Lovell
Blair Stevenson

Sara Riel Inc.
Paul Vandal, ***président/Chair***
Maryvonne Alarie
Daniel Beaudette
Derrick Vandel
George Coupland
Christophe Rodrigue
Richard Bosc
Rachel DeGagné
Stéfan Delaquis
Dr. Gisèle Morier
Sr. Thérèse Vachon

Sara Riel Foundation
Michel Audette, ***président/Chair***
Michael P. Zywina
Dr. Lance Barber
Michelle Koncz
Chet Mohabir
Michelle Smith
Daniel Tremblay

St.Amant Inc.
Brian Denysuik, ***président/Chair***
Brita U. Chell
Mark Brubacher
Bill Comstock
Francine Deroche
Stéphane Dorge
Brian Eckhardt
Al Kowalec
Terry Masse
Alice Sayant
Craig Murray
Annitta Stenning
Lisa Tinley

St.Amant Foundation
Brian Denysuik, ***président/Chair***
Lisa Tinley
Al Kowalec
Alice Sayant
Brian Eckhardt

Hôpital St-Boniface Hospital
Murray Kilfoyle, ***président/Chair***
Wayne Anderson
Tom Carson
Drew Cringan
Carolyn Duhamel
Monique Fillion
Dr. José François
Naomi Levine
Dr. Gary Glavin
Allan Grant
Linda Hughes
Catherine J. Kloepfer
Gabor Csepregi
Archbishop Albert LeGatt
(Robert) Bob Pruden
Jean-Marc Ruest
Dr. Judith Scanlan
Haig Vanlian
Kevin Williams

Hôpital St-Boniface Hospital Foundation
Kevin Williams, ***président/Chair***
Neil Duboff
Jane Arnot
Karen Banfield-Thorvaldson
Tanya Benoit
Robert Campbell
Jim Downey
William Fraser
Joe Fiorentino
Dominic (Dom) Grestoni
John Graham
Larry Vickar
Caroline Kiva
Doug Stephen
Dr. Michel Tétreault
Johathan Letkemann
Carmine Militano
Frank Plett
George Rajotte
Louis Trepel

St.Joseph's Residence
Father Gerry Ward, ***président/Chair***
Tyson Buors
Marian Dore
Cliff Jeffers
Darlene Kolody
Roy McPhail
Mark Neskar
Micheal Radcliffe
Linda Ratynski
Ardelle Martin
Casimiro Rodriguez

Friends of St. Joseph's
Ivan Derlago, ***président/Chair***
Maria Cabral
José Delgado
Marge Kemerle
Fatima Mota
Lydia Pronyk
Linda Ratynki
Toni Squires
Ivan Werbovetski

St. Rose General Hospital
Jennifer Christensen, ***présidente/Chair***
Linda Bonin
Pat Delaurier
Denis Maguet
Donna Wildeboer
Sonia Saquet

Prévost Foundation
Gisèle L'Heureux, ***présidente/Chair***
Daniel Delaurier
Gerry Archambault
Linda Bonin
Angèle Delaurier
Shannon Labelle
Erin Sigvaldason

Winnipegosis & District Health Centre
Larry Wright, ***président/Chair***
Kate Basford
Bob Bileski
Barb Thompson
Dan Brown
Bev Lombaert

Youville Centre
Carmelle Mulaire, ***présidente/Chair***
Howard English
Gord Flaten
Daniel Gagné
Kathleen Gannon
Jennifer Kilimnik
Ed Kostyniuk
Bob Lafrenière
Nicole LaTourelle
Sr. Juliette Thévenot
Denis Vincent

Catholic Health Sponsors of Manitoba
Gérald Labossière, ***président/Chair***
Lorette Beaudry Ferland,
Vice-présidente/Vice-Chair
Francis LaBossière
Sr. Barbara Wells
Most Reverend Richard Gagnon,
Archevêque/Archbishop de/of Winnipeg
Most Reverend Albert LeGatt,
Archevêque/Archbishop de/of St. Boniface
Germain Simard



chcm-ccsm.ca